

VOYAGE APOSTOLIQUE EN URUGUAY, EN ARGENTINE ET AU PÉROU

Léon XIV au

Pérou

Tous les discours, homélies et paroles du Saint-Père

augustinsaveclepape.com

ÉDITION NUMÉRIQUE · FRANÇAIS
11–16 NOV. 2026

VOYAGE APOSTOLIQUE EN URUGUAY, EN ARGENTINE ET AU PÉROU

Léon XIV au Pérou

Tous les discours, homélies et paroles du Saint-Père

11–16 NOV. 2026

À PROPOS DE CETTE ÉDITION

Les textes de Léon XIV reproduisent la version officielle en français publiée par le Saint-Siège sur vatican.va.

L'introduction, les titres de chapitres et les clés augustiniennes sont l'œuvre de la rédaction d'AgustinosConElPapa.com.

Les paroles improvisées depuis le balcon de la Nonciature (chapitre 5) et la salutation à Santa Cruz de Succhabamba (chapitre 12) sont une traduction non officielle de la rédaction d'AgustinosConElPapa.com.

Copyright © Dicastère pour la Communication

vatican.va · agustinosconelpapa.com/fr

Sommaire

·	**Introduction** Revenir à la maison	5
·	**Le voyage en un coup d'œil** 11–16 nov. 2026	9
01	**Aimer un peuple** Mer. 11 · Discours	12
02	**Ouvrir son cœur au Pérou d'aujourd'hui** Jeu. 12 · Discours	40
03	**Une symphonie de communion** Jeu. 12 · Homélie	59
04	**La personne au centre** Jeu. 12 · Discours	71
05	**Venez et voyez** Jeu. 12 · Discours	92
06	**Dans le même esprit de joie** Ven. 13 · Salut	110
07	**La mission ne s'improvise pas** Ven. 13 · Homélie	113
08	**Jésus marche toujours avec nous** Ven. 13 · Salut	125
09	**Pas de mission sans communion** Ven. 13 · Discours	130
10	**La limite, condition de la grandeur** Ven. 13 · Discours	140
11	**Une lumière pour un monde dans les ténèbres** Sam. 14 · Homélie	158
12	**À travers la croix, on voit le ciel** Sam. 14 · Homélie	166
13	**Apprendre à être pasteur** Sam. 14 · Discours	183

14 **Capitale de l'amitié** 194
Dim. 15 · Salut

15 **Un héritage vivant et renouvelé** 196
Dim. 15 · Homélie

16 **Une ancre dans les tremblements** 209
Dim. 15 · Angélus

17 **Une Église au visage amazonien** 216
Dim. 15 · Discours

18 **De la peur à la confiance** 228
Dim. 15 · Homélie

19 **Croyez au Pérou !** 242
Dim. 15 · Salut

20 **Plus d'oasis, moins de déserts** 245
Lun. 16 · Salut

21 **Le temps de la mission continue** 258
Lun. 16 · Homélie

INTRODUCTION

Revenir à la maison

Il est arrivé à Lima le mercredi 11 novembre, troisième et dernière étape de son voyage apostolique, et dès son arrivée il a dit, avec simplicité, qu'il se sentait chez lui. Six jours entre Lima, Chiclayo, Cusco et Pucallpa — de la côte aux Andes et à l'Amazonie — dans une terre que Léon XIV ressent profondément comme la sienne.

Ce livre rassemble tout ce que le Saint-Père a dit au Pérou : vingt et un textes, du discours aux autorités au Gran Teatro Nacional jusqu'à l'homélie de la messe finale à Lima. On y trouve les discours et les homélies, l'Angélus de Cusco et aussi

les paroles improvisées, depuis les balcons de la Nonciature et lors de tant de rencontres : celles qui n'étaient pas sur le papier.

Pour la Famille augustinienne, le Pérou est bien plus qu'une destination : c'est la terre où le père Robert — comme l'appelaient ses frères il y a à peine deux ans — a consacré tant d'années de sa vie au service pastoral et missionnaire.

À la Nonciature apostolique de Lima, les Augustins, les Augustins Récollets et les Augustines se sont réunis avec lui en privé. Entre chants, étreintes et petits cadeaux, fray Álvaro Matías, OSA, se souvient du moment où ils ont commencé à chanter « Vivons toujours dans l'unité » :

« Quand nous avons commencé à chanter “Vivons toujours dans l’unité”, mon cœur s’est emballé. »

FRAY ÁLVARO MATÍAS, OSA

Parmi les cadeaux figurait une image de saint Ezequiel Moreno, remise comme expression de la prière de toute la famille augustinienne pour le Saint-Père.

Aux évêques du Pérou, il a parlé du Grand Chemin de l’Inca : l’Église, leur a-t-il dit, est appelée à être elle aussi un chemin de communion et d’espérance. C’est le chemin qu’a parcouru saint Turibe de Mogrovejo, dont la canonisation fête ses trois cents ans en 2026 et dont l’Année jubilaire a été clôturée à Zaña. Et aux jeunes, il a dit :

“Ne vous contentez pas de vivre en suivant ce que les autres attendent de vous. Dieu vous a créés capables d’accomplir un bien que personne d’autre ne pourra faire exactement de la même manière.

Que ces pages vous accompagnent sur votre téléphone, sur la route ou avant de vous endormir, et nous aident à marcher ensemble, unis dans un seul cœur et une seule âme, tournés vers Dieu.

LA RÉDACTION D’AGUSTINOSCONELPAPA.COM

VOYAGE APOSTOLIQUE EN URUGUAY, EN ARGENTINE ET AU PÉROU

Le voyage en un coup d'œil

MERCREDI 11 NOVEMBRE

01 **Aimer un peuple**
Gran Teatro Nacional · Lima

JEUDI 12 NOVEMBRE

02 **Ouvrir son cœur au Pérou d'aujourd'hui**
Chapelle du Palais archiépiscopal · Lima

03 **Une symphonie de communion**
Basilique-Cathédrale Saint-Jean l'Apôtre et Évangéliste · Lima

04 **La personne au centre**
Place devant la Cathédrale · Lima

05 **Venez et voyez**
Stade national du Pérou · Lima

VENDREDI 13 NOVEMBRE

06 **Dans le même esprit de joie**
Nonciature apostolique · Lima

07 **La mission ne s'improvise pas**
Pampas de Pimentel · Chiclayo

08 **Jésus marche toujours avec nous**
Chapelle Saint Óscar A. Romero · Chiclayo

09 **Pas de mission sans communion**
Sanctuaire Notre-Dame de la Paix · Chiclayo

10 **La limite, condition de la grandeur**
Université catholique Santo Toribio de Mogrovejo · Chiclayo

SAMEDI 14 NOVEMBRE

11 **Une lumière pour un monde dans les ténèbres**
Cathédrale Sainte-Marie · Chiclayo

12 **À travers la croix, on voit le ciel**
Santa Cruz de Succhabamba

13 **Apprendre à être pasteur**
Sanctuaire de saint Turibe de Mogrovejo · Zaña

DIMANCHE 15 NOVEMBRE

14 **Capitale de l'amitié**
Résidence épiscopale · Chiclayo

15 **Un héritage vivant et renouvelé**
Parc archéologique national de Saqsaywaman · Cusco

16 **Une ancre dans les tremblements**
Place devant la Cathédrale · Cusco

17 **Une Église au visage amazonien**
Malecón Puerto Callao · Pucallpa

18 **De la peur à la confiance**
Villa Deportiva Regional Ucayali · Pucallpa

19 **Croyez au Pérou !**
Nonciature apostolique · Lima

LUNDI 16 NOVEMBRE

20 **Plus d'oasis, moins de déserts**
Hermanitas de los Ancianos Desamparados · Callao

21 **Le temps de la mission continue**
Base aérienne Las Palmas · Lima

01

GRAN TEATRO NACIONAL · LIMA

DISCOURS

Aimer un peuple

Rencontre avec les autorités, la société civile et le corps diplomatique

MERCREDI 11 NOVEMBRE

> **Aimer un peuple c'est souhaiter que chacun puisse y vivre dignement, s'y intéresser et être prêt à donner un peu de soi-même pour son bien.**

PAROLES IMPROVISÉES DU SAINT-PÈRE À L'INTENTION DU PERSONNEL DU PALAIS DU GOUVERNEMENT À L'OCCASION DE LA VISITE DE COURTOISIE À LA PRÉSIDENTE DE LA RÉPUBLIQUE DU PÉROU

Merci beaucoup ! Bonsoir à tous.

C'est une joie - comme vous pouvez l'imaginer - pour un serviteur, après quelques années de pouvoir revenir au Pérou et de tous les visiter. Tout d'abord, parce que je m'y sens chez moi. Ensuite, parce qu'en tant que Pape, c'est un honneur de venir marcher aux côtés de tous les hommes et de toutes les femmes de bonne volonté : catholiques, chrétiens... avec tout le monde ; car ensemble, nous voulons toujours rechercher le bien de tout le peuple. Et je suis profondément convaincu des grandes valeurs qui animent le peuple péruvien : l'esprit de communauté, l'esprit d'unité. De plus, je crois qu'il est très important que nous cherchions toujours le moyen de travailler

ensemble, de surmonter nos différences, de recourir au dialogue, à la compréhension, et peut-être à beaucoup de patience. Puissions-nous également avoir la conviction qu'il est possible d'accomplir de grandes choses si nous marchons unis. Comme l'a demandé Madame la Présidente, c'est avec grand plaisir que je vous accorde la bénédiction de Dieu pour vous, vos proches, vos familles, ainsi que pour tout le peuple péruvien, ce soir, ces jours-ci et pour l'avenir.

Que le Seigneur soit avec vous.

Que la bénédiction de Dieu tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, descende sur vous aujourd'hui et pour toujours. Amen.

Merci beaucoup ! Merci à tous !

Madame le Président de la République,
Distinguées Autorités,
Mesdames et Messieurs,

je suis profondément heureux de revenir au Pérou. Je vous remercie, Madame le Président, pour vos chaleureuses paroles de bienvenue. J'exprime également ma gratitude pour l'aimable invitation qui m'a permis de venir sur cette terre qui m'est chère, ainsi qu'à tous ceux qui ont préparé ce voyage, rendant possible ma rencontre avec des communautés de différentes régions du pays.

Ce retour revêt pour moi une signification toute particulière. Mon histoire avec le Pérou a commencé bien avant que le Seigneur ne me confie le diocèse de Chiclayo. Pendant des années, j'ai partagé la vie de ses habitants, j'ai écouté leurs

préoccupations et j'ai appris de leur foi. Beaucoup m'ont ouvert les portes de leur maison, ont partagé leurs repas avec moi — et, bien sûr, un bon *ceviche* — et m'ont fait me sentir comme l'un des leurs. En 2015, j'ai reçu la nationalité péruvienne. Cet acte a scellé un lien que ce peuple avait tissé dans ma vie depuis bien longtemps. Aujourd'hui je comprends à quel point cette terre fait partie de moi et à quel point ma propre histoire vous appartient également.



Aujourd'hui je comprends à quel point cette terre fait partie de moi et à quel point ma propre histoire vous appartient également.

Je reviens en tant que Successeur de Pierre, appelé à servir l'Église universelle. Fort de cette responsabilité, je reconnais dans ces années-là une partie du chemin par lequel le Seigneur m'a formé en tant que pasteur. S'il m'était donné de les revivre, je le ferais à nouveau avec joie, en accueillant aussi bien leurs moments heureux que leurs difficultés. C'est pourquoi je peux vous dire, avec une profonde gratitude, que je reviens également dans ma patrie.

Le Pérou possède une histoire millénaire façonnée par des peuples aux langues et traditions diverses. Une partie de cette histoire continue de s'écrire en quechua, en aymara et dans les langues de l'Amazonie. Au fil des siècles d'autres héritages sont venus s'y ajouter, notamment les héritages afro-péruvien et asiatico-péruvien, ont eux aussi contribué à forger l'identité du pays. Il y a près de cinq cents ans l'annonce de

l'Évangile a ouvert un chapitre décisif de cette histoire. Comme l'a rappelé Benoît XVI, « c'est de la rencontre de cette foi avec les ethnies originelles est née la riche culture chrétienne de ce continent » (Benoit XVI, *Discours d'ouverture de la V^e Conférence générale de l'épiscopat latino-américain*, 13 mai 2007). La foi s'est profondément enracinée dans ces terres et s'est exprimée à travers leurs traditions et d'innombrables œuvres de charité. Il suffit de rappeler que la première fleur de sainteté latino-américaine portait le nom de *Rosa*, et que cette Rosa était péruvienne.

Les régions du Pérou conservent leurs propres traditions et chacune apporte quelque chose de différent à la vie nationale. L'unité d'un peuple se renforce lorsque ces différences trouvent leur place et que chaque personne apporte sa contribution à partir de sa propre histoire et de ses convictions. Le Pérou conserve des

expressions quotidiennes de solidarité : les travaux communautaires au cours desquels les voisins unissent leurs efforts pour réaliser un ouvrage qui profite à tous, l'aide que se prêtent les familles face aux difficultés et l'hospitalité dont j'ai si souvent pu constater l'existence. Dans ces gestes on découvre une manière d'aimer sa patrie qui se manifeste avant tout par le souci de ceux qui y vivent.

Aimer un peuple c'est souhaiter que chacun puisse y vivre dignement, s'y intéresser et être prêt à donner un peu de soi-même pour son bien. C'est un sentiment que j'ai appris à mieux comprendre grâce à vous et que je souhaite aujourd'hui partager avec ceux qui exercent des responsabilités publiques.

Madame le Président, Distinguées Autorités, ce souci du bien d'autrui se concrétise de manière admirable dans le

service public. Le Pape François, qui s'est rendu sur cette chère terre en 2018, a rappelé que la politique « est une vocation très noble, elle est une des formes les plus précieuses de la charité, parce qu'elle cherche le bien commun » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 205). La vie démocratique rassemble des personnes aux convictions et aux aspirations diverses, unies par un même destin national. Les institutions offrent des cadres permettant à ces différences de s'exprimer et d'ouvrir la voie à la compréhension mutuelle. Les décisions publiques concernent également ceux qui vivent loin des lieux où elles sont prises. Mais cela ne devrait jamais être oublié.

Pour connaître les besoins de ceux qui sont loin, il faut commencer par les écouter. Je me souviens de conversations en apparence simples au cours desquelles transparaissaient les difficultés d'une

famille ou les espoirs de toute une communauté. Dans un pays où l'on parle tant de langues différentes, écouter implique également de veiller à ce que chacun puisse se faire comprendre. Ceux qui s'adressent aux institutions espèrent être écoutés, comprendre les décisions qui les concernent et trouver quelqu'un à qui s'adresser en toute confiance. Derrière les dossiers, les démarches administratives courantes ou le chiffre abstrait du recensement national, se cachent des visages concrets qui attendent des réponses dont dépend en grande partie leur tranquillité d'esprit.

> **Pour connaître les besoins de ceux qui sont loin, il faut commencer par les écouter.**

Écouter exige une patience particulière face à des désaccords ou à des expériences douloureuses. Le Pérou a lui aussi traversé des moments difficiles qui ont mis à l'épreuve la cohabitation entre ses habitants. Les événements du passé méritent d'être traités avec justice et sensibilité, en laissant la place à la concorde et en permettant d'aborder les différences avec respect. La vie démocratique implique de reconnaître que personne ne détient toutes les réponses et que les différences n'empêchent pas de partager un souci sincère du bien de la nation. Je voudrais encourager chacun à cultiver l'honnêteté, la droiture et la disposition à la rencontre, qualités qui soutiennent la confiance entre les personnes et donnent de la solidité à la vie des institutions.

Pour les familles, la paix revêt une signification très concrète : partir travailler sans crainte, s'occuper de ses enfants et rentrer chez soi en toute sérénité. Ce sont là des aspirations simples, mais personne ne devrait en être privé. L'Église connaît la souffrance que provoque la violence et souhaite rester proche de ceux qui en sont victimes, en encourageant les efforts de tous ceux qui œuvrent pour protéger la vie, la dignité et les droits des personnes par le biais du droit et de la justice.

Pour les familles, la paix revêt une signification très concrète : partir travailler sans crainte, s'occuper de ses enfants et rentrer chez soi en toute sérénité. Ce sont là des aspirations simples, mais personne ne devrait en être privé.

Subvenir dignement aux besoins de sa propre famille fait également partie de cette paix quotidienne. Je pense à ceux qui cultivent la terre, aux pêcheurs qui prennent la mer, aux petits commerçants et aux personnes qui font vivre les villes. Chacun de ces métiers contribue à la vie de la nation et mérite d'être reconnu dans sa dignité. Saint Paul VI a enseigné que le développement authentique doit

promouvoir « tous les hommes et tout l'homme » (*Populorum progressio*, n. 14). Ce développement englobe le bien-être matériel ainsi que les aspirations culturelles, morales et spirituelles de chaque personne. Il existe des biens qu'aucune prospérité économique ne peut remplacer : la paix de la conscience, la certitude d'être aimé et la liberté de rechercher la vérité et d'orienter sa vie en fonction de celle-ci.

“

Il existe des biens qu'aucune prospérité économique ne peut remplacer : la paix de la conscience, la certitude d'être aimé et la liberté de rechercher la vérité et d'orienter sa vie en fonction de celle-ci.

Le désir de rechercher la vérité commence à se manifester très tôt, à travers les questions par lesquelles un enfant découvre le monde. Une école capable d'accueillir cette quête peut lui ouvrir des horizons qui semblaient auparavant lointains et l'aider à reconnaître ses propres capacités. Je pense avec gratitude aux enseignants des différentes régions du Pérou qui accompagnent cette découverte et transmettent à leurs élèves les valeurs de leur terre, afin qu'ils apprennent à la connaître et à l'aimer. Mais les horizons qui s'ouvrent dans les salles de classe doivent ensuite se traduire par des opportunités concrètes. Je salue avec affection les jeunes, en particulier ceux qui recherchent leur premier emploi ou se préparent à assumer de nouvelles responsabilités. Travaillons pour qu'ils puissent développer

leurs talents et les mettre généreusement au service des autres, en particulier des plus démunis.

Lorsqu'une personne tombe malade ou a besoin de soins continus, la vie de son entourage s'en trouve également bouleversée. Quiconque a accompagné un être cher sait à quel point des soins médicaux prodigués en temps opportun, une présence amicale et un mot de réconfort sont importants. Je pense aux personnes âgées, aux personnes en situation de handicap et à celles qui souffrent de solitude ou de difficultés liées à la santé mentale. De nombreuses familles assument cette tâche en silence, souvent au prix de grands sacrifices. J'encourage les autorités à soutenir cet engagement en leur facilitant l'accès aux services de santé et en renforçant la médecine préventive.

Ceux qui consacrent leurs forces à prendre soin des autres ont eux aussi besoin de trouver quelqu'un qui prenne soin d'eux.

Je pense également aux nombreuses Péruviennes qui ont fait vivre des soupes populaires et des cantines collectives, ainsi qu'à celles qui, à travers leurs professions et leurs responsabilités publiques, contribuent au bien du pays. Puissent-elles toutes développer librement leurs capacités, participer pleinement à la vie de leurs communautés et vivre à l'abri de la violence et de toute forme d'exploitation.

Au Pérou, les fleuves de l'Amazonie, les hauteurs andines et le vaste littoral façonnent la vie de nombreuses communautés ainsi que le travail de leurs habitants. L'exploitation de ces ressources, que ce soit par l'agriculture, la pêche ou l'exploitation minière, exige de prendre soin de la nature et de respecter les

communautés qui en dépendent (cf. *Laudato si'*, n. 183). La connaissance de chaque territoire permet d'anticiper les risques liés aux phénomènes naturels et de mieux protéger la population. La solidarité dont font preuve les Péruviens face aux situations d'urgence mérite de trouver un écho dans des institutions tout aussi engagées, capables de les prévenir et d'agir à temps lorsque des vies sont en danger.

La science et la technologie aident à anticiper bon nombre de ces risques. Leurs avancées permettent également d'améliorer les soins de santé et d'offrir des possibilités d'éducation aux communautés isolées. L'intelligence artificielle élargit ces possibilités et transforme notre manière de travailler et d'interagir. Comme je l'ai rappelé dans *Magnifica humanitas*, ces nouvelles capacités exigent du discernement et une orientation

responsable vers le bien commun (cf. n. 5). Que leurs bienfaits profitent à tous et que leur développement reste au service de la dignité humaine. Il est également nécessaire qu'il existe des garanties juridiques adéquates pour prévenir d'éventuels abus et protéger les personnes contre leurs conséquences.

La protection de l'environnement et l'utilisation responsable des nouvelles technologies exigent également une collaboration entre les pays. De par ses caractéristiques andines et amazoniennes et son ouverture sur le Pacifique, le Pérou entretient des liens avec les nations voisines et avec les peuples d'autres continents. De nombreuses questions qui touchent la vie de ses habitants, de la protection de l'environnement aux mouvements migratoires, trouvent de meilleures réponses grâce au dialogue et à la coopération.

D’autre part, je pense à tous ces Péruviens qui vivent hors de leur pays et qui, tout en construisant leur vie sur d’autres terres, conservent leur attachement à leurs familles et apportent leur contribution à leurs communautés d’origine. Dans des lieux très reculés l’image du Seigneur des Miracles continue de rassembler les Péruviens qui trouvent dans cette dévotion un moyen de préserver leurs liens avec leur terre natale. J’en ai moi-même vu à Rome se parer de violet ! La distance ne diminue pas nécessairement l’amour de la patrie ; elle permet parfois de reconnaître plus clairement tout ce que nous avons reçu d’elle. Ceux qui arrivent au Pérou apportent également avec eux des histoires et des espoirs qui méritent d’être accueillis et respectés. Leurs récits montrent que les relations entre les pays ont des conséquences très concrètes sur la vie des familles.

La distance ne diminue pas nécessairement l'amour de la patrie ; elle permet parfois de reconnaître plus clairement tout ce que nous avons reçu d'elle.

Les guerres et les tensions qui affligent tant de peuples exigent une diplomatie patiente qui maintienne le dialogue ouvert, respecte le droit international et recherche des accords visant à protéger la vie et la dignité des personnes. Chaque nation a des aspirations légitimes, mais aucune ne peut considérer le sort des autres comme lui étant étranger. J'encourage le Pérou à continuer de contribuer à la coopération régionale et internationale et à favoriser la compréhension, même lorsque les positions semblent irréconciliables. Qu'on

ne renonce jamais à rechercher des voies pour soulager les souffrances des peuples et progresser vers la paix.

C'est dans cet esprit de coopération que s'inscrivent les relations entre le Pérou et le Saint-Siège. La Constitution péruvienne reconnaît l'Église catholique comme un élément important de la formation historique, culturelle et morale de la nation et prévoit la collaboration de l'État avec elle, dans un cadre d'indépendance et d'autonomie, tout en respectant également les autres confessions (cf. art. 50). L'Église, consciente de cette reconnaissance, souhaite continuer à offrir au peuple péruvien ce qu'elle a reçu comme mission : annoncer l'Évangile, accompagner ceux qui souffrent et servir la dignité de chaque personne. Cet engagement se manifeste dans ses communautés, dans ses œuvres éducatives et caritatives, ainsi que chez tant de fidèles laïcs qui, animés par leur foi,

participent à la vie du pays à travers leurs professions et leurs responsabilités civiques. Puisse cette relation continuer à se développer dans le respect réciproque en recherchant toujours le bien de tous les Péruviens.

Mesdames et Messieurs, il existe de nombreuses façons de servir le Pérou. Je remercie ceux qui le font au sein de leurs institutions et tous ceux qui, par leur travail quotidien, contribuent au bien de leurs communautés. J'ai beaucoup reçu de vous. Il y a des visages, des conversations et des gestes d'affection qui, après tant d'années, continuent de m'accompagner. Depuis le Siège de Pierre, je souhaite répondre à tant d'affection par ma prière et ma proximité. Je voudrais également vous proposer la Doctrine sociale de l'Église comme une aide pour éclairer et orienter les efforts de tous ceux qui œuvrent pour le bien de cette nation.

Dans le puits de sainte Rose de Lima des générations de Péruviens ont déposé leurs demandes et leurs espoirs. Aujourd'hui, depuis ce même lieu, je voudrais moi aussi laisser tomber ma prière dans ce puits béni. Par l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie, de sainte Rose et de tous les saints et bienheureux de cette terre, je demande au Seigneur que l'amour du Christ vous aide à reconnaître en chaque Péruvien un frère, une sœur, et, en chacun, une raison supplémentaire d'aimer votre patrie. Que Dieu bénisse le Pérou et tous ses habitants.

Merci beaucoup.

PAROLES DU SAINT-PÈRE DEPUIS LE BALCON DE LA NONCIATURE APOSTOLIQUE

Bonsoir, Lima ! Bonsoir, Pérou !

Je ne trouve pas les mots pour vous remercier de cet accueil si chaleureux, alors que je suis revenu aujourd'hui chez moi. Et quelle joie de vous retrouver tous ici avec tant d'enthousiasme, tant de joie et aussi tant de prières.

Je vous remercie infiniment pour vos prières, en particulier en cette période. Merci !

Ici, devant la Nonciature, se trouve cette magnifique colombe, symbole de paix. Nous voulons tous être des promoteurs et des artisans de la paix. C'est ainsi. Je vous demande donc très sincèrement de prier pour la paix dans le monde, pour la paix dans tous les pays, afin que nous sachions être des artisans d'unité, des promoteurs de réconciliation et que nous croyions profondément en la paix.

On m'a maintenant demandé de dire encore un mot. En effet, certains ont leurs fenêtres de ce côté-ci et souhaitent dormir et profiter d'un peu de calme.

La fête peut donc se poursuivre encore un moment, mais pas toute la nuit, sinon, demain, il n'y aura pas de paix.

Nous allons vous donner la bénédiction, à vous et à tous vos proches. Une prière particulière pour vos familles. Il est très important de penser à nos familles et de chercher également comment être des promoteurs de l'unité au sein de nos familles.

Alors, prions ensemble comme Jésus nous l'a enseigné.

Notre Père...
Que le Seigneur soit avec vous...
Béni soit le nom du Seigneur...
Notre secours est dans le nom

du Seigneur…
Et que la bénédiction de Dieu tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, descende sur vous et demeure à jamais. Amen.

Merci beaucoup ! Bonne nuit ! Et à demain.

LA CLÉ AUGUSTINIENNE

La paix, tranquillité de l'ordre

> **La paix de toutes choses est la tranquillité de l'ordre.**
>
> Saint Augustin, La Cité de Dieu, XIX, 13, 1

Quand le pape décrit la paix quotidienne des familles — partir travailler sans crainte et rentrer chez soi avec sérénité —, il exprime en termes concrets cette tranquillité de l'ordre dont parle Augustin : une coexistence juste, faite d'écoute et de respect.

02

CHAPELLE DU PALAIS ARCHIÉPISCOPAL · LIMA

DISCOURS

Ouvrir son cœur au Pérou d'aujourd'hui

Rencontre avec les évêques du Pérou

JEUDI 12 NOVEMBRE

> **Devant le Saint-Sacrement, nous retrouvons la juste perspective de notre ministère : l'Église ne nous appartient pas ; elle appartient au Christ. Nous sommes des messagers qui, un jour, achèveront leur chemin. Seul Dieu demeure !**

Éminences, Excellences, Monseigneurs, chers frères !

Je vous remercie pour les paroles que Mgr Carlos Enrique García Camader, évêque de Lurín et Président de la Conférence Épiscopale, m'a adressées au nom de chacun d'entre vous, ainsi que pour sa prière en faveur de mon rétablissement. Certains savent qu'il y avait ces « Thomas » qui disaient : « Il ne viendra pas » ; « Il n'en sera pas capable ». Mais Dieu est grand et sa grâce est plus grande que nous tous. Et je suis vraiment très heureux d'être ici parmi vous.

Je rends grâce à Dieu, qui nous permet aujourd'hui de poursuivre ce dialogue en tant que frères évêques. Il y a quelques mois à peine, vous étiez à Rome pour la visite ad limina ; nous nous retrouvons aujourd'hui ici. Je me réjouis également des rencontres que j'aurai ces prochains

jours au Pérou. Merci pour le travail que vous avez accompli afin d'organiser ma visite.

Chers frères évêques, les chemins qui traversent la géographie d'un pays parcourent aussi l'âme de son peuple. Cette vérité, nous pouvons la contempler au Pérou. Ses montagnes, ses vallées, sa côte, son Amazonie et ses anciens sentiers conservent la mémoire de peuples qui ont appris à se rencontrer et à échanger leurs dons.

Parmi ces chemins, il en est un qui vous est très familier : le Grand Chemin de l'Inca, ce vaste réseau qui a uni les territoires, les communautés et les cultures aux quatre coins de ce pays. En m'inspirant de cette image, je voudrais vous proposer une réflexion sur notre mission épiscopale, car l'Église *est* elle aussi un chemin : un chemin de communion et d'espérance ; un

chemin qui traverse les montagnes de l'indifférence, les déserts de l'individualisme et les distances qui séparent les hommes. De plus, la devise de cette visite qui résonne ces jours-ci – « Ouvrons le cœur ! » – nous invite, en effet, à la conversion, à la communion et à la mission.

Mais que signifie "ouvrir le cœur" pour un évêque ? Cela signifie connaître le chemin qui mène à Dieu afin de le parcourir avec le Peuple fidèle et permettre à Dieu et au Peuple de remettre en question ses priorités. Il s'agit d'un périple éminemment missionnaire, à l'image du Chemin des Incas qui n'a pas été construit pour que les voyageurs s'attardent à contempler ses paysages grandioses, mais pour atteindre l'ensemble du *Tawantinsuyu*. À l'instar des *chasquis* qui parcouraient l'empire en transportant des messages urgents et des provisions vitales, l'évêque est le messager

qui porte la Bonne Nouvelle de l'Évangile, garde le trésor de la Parole de Dieu et distribue les sacrements comme ces biens indispensables au maintien de la vie chrétienne.

Nous pouvons également considérer que, tout comme ce Chemin s'inscrit dans la lignée des sentiers ancestraux empruntés par les cultures pré-incas, l'évêque est au service d'une histoire du salut qui a commencé avant lui et qui se poursuivra après son passage. C'est pourquoi, pour l'évêque, « ouvrir le cœur », c'est reconnaître le chemin que Dieu parcourt déjà avec son peuple, ce qu'il reste à parcourir et la direction vers laquelle il faut orienter ses pas pour continuer à construire un avenir d'espérance pour tous.

Chers frères, ouvrir le cœur, pour l'évêque, signifie également connaître son diocèse en entrant dans les foyers, en

accompagnant les malades, en rencontrant les jeunes et en se rapprochant des communautés qui, en raison de leur éloignement géographique ou de leur fragilité sociale, peuvent rarement se faire entendre ou être écoutées : le pasteur est appelé à aller à la rencontre de tous.

À cet égard, la figure de saint Toribio de Mogrovejo se détache de manière singulière. Il avait compris que sa mission exigeait d'*être aux côtés* des communautés *afin de* s'occuper *in primis* de la formation chrétienne et de veiller à ce que l'Évangile puisse également être annoncé dans les langues des peuples indigènes. Le Catéchisme, rédigé en aimara, en quechua et en castillan, témoigne de son ardeur missionnaire, en communion avec les évêques réunis lors du troisième Concile provincial de Lima.

Nous savons que le Chemin de l'Inca n'est pas facile : ses montées et ses passages étroits mettent à l'épreuve l'endurance du marcheur, dont l'effort trouve un répit dans la contemplation de la majestueuse création. De la même manière, la mission épiscopale ne se déroule pas toujours sur des chemins dégagés. Nous rencontrons des difficultés pastorales, des divisions sociales, des incompréhensions et des décisions qui peuvent s'avérer douloureuses. Saint Toribio nous éclaire à nouveau ici, en nous faisant comprendre que la charité pastorale ne consiste pas à éviter les problèmes, mais à rester fidèles au Christ et à rechercher le plus grand bien possible pour les personnes. Tout comme les obstacles du chemin traversent les montagnes, la croix de Jésus traverse notre ministère, mais cette même croix

nous rappelle qu'aucune fatigue offerte par amour n'est vaine, lorsqu'elle s'unit au don de soi de Jésus-Christ (cf. *Mt* 16, 24-25).

“Saint Toribio nous éclaire à nouveau ici, en nous faisant comprendre que la charité pastorale ne consiste pas à éviter les problèmes, mais à rester fidèles au Christ et à rechercher le plus grand bien possible pour les personnes.

Il est important de savoir que ce sentier ne se parcourt pas en solitaire. En me trouvant sur le territoire qui a accueilli le premier séminaire du Pérou, je pense à l'évêque qui transforme le chemin lui-même en un

Yachay wasi itinérant, en une “maison du savoir” ; et, en tant que compagnon de route de ses prêtres, il ne se contente pas de leur indiquer la voie, mais partage leurs fatigues et leurs aspirations, reconnaît la trace de Dieu dans leurs vies et veille à ce qu’aucun d’entre eux ne soit laissé pour compte. Mais, au-delà de l’imagination, ce qui est certain, c’est que marcher ensemble crée la communion, un don qu’il faut toujours demander : la communion avec le Successeur de Pierre, avec les autres évêques, avec les religieux et les religieuses, et avec tout le Peuple de Dieu. Cela est indispensable pour parcourir fidèlement le *Chemin* qui est le Christ.

En ce sens, je me réjouis du processus synodal engagé au sein de l’Église péruvienne. Je vous demande de continuer à œuvrer avec détermination, en collaboration avec le Peuple de Dieu, afin de rendre possible, de plus en plus, une

Église où nous nous reconnaissons tous comme coresponsables et disciples missionnaires du Seigneur ; en vivant, chacun selon sa propre vocation, dans la confiance mutuelle, de telle sorte que l'autorité ne soit pas exercée de manière tyrannique et que l'obéissance ne soit pas un simple servilisme.

Je voudrais maintenant évoquer ceux qui ont foulé ces terres avant nous. Outre saint Toribio de Mogrovejo, pensons à sainte Rose de Lima : sa prière et son dévouement envers les plus démunis nous rappellent que la fécondité apostolique dépend de notre union avec le Seigneur et, par conséquent, du soin que nous apportons à notre propre vie spirituelle dans le ministère épiscopal.

De saint François Solano, nous apprenons à franchir les frontières pour annoncer l'Évangile. Son esprit missionnaire et

joyeux nous rappelle que l'Église existe pour proclamer Jésus-Christ, en particulier à ceux qui vivent dans les périphéries humaines et géographiques.

Saint Martin de Porrès et saint Juan Macías nous enseignent, par leur humilité, à reconnaître le Christ dans les plus petits. De ces saints, nous apprenons également que la charité commence par un geste simple, une écoute attentive, et ils nous rappellent qu'aucune personne ne peut être jugée à l'aune de son prestige, de son origine ou de sa position sociale. À cet égard, permettez-moi d'évoquer une réalité qui nous a causé tant de douleur : les abus perpétrés par des membres du clergé ou dans le contexte ecclésial. Nous devons y répondre comme le ferait Jésus, par la vérité, la justice, le pardon, la réparation et un engagement toujours plus résolu en faveur d'une culture de prévention et de protection des plus faibles face à ces délits.

Les vies des saints, tous différents les uns des autres, mais animés par une même foi : évêques, prêtres et laïcs. Espagnols, Créoles et Mulâtres incarnent l'unité de l'Église du Pérou et constituent une école de sainteté. Ils continuent de parcourir avec nous, ici et maintenant, les nombreux sentiers du seul *Chemin*, en nous enseignant à être *in Illo uno unum*.

Chers frères évêques, en ce même lieu, en 2018, j'étais assis là-bas derrière parmi vous, et nous avons reçu de notre cher Pape François une exhortation véhémente à œuvrer pour l'unité. Je me souviens qu'il nous a dit : « Ne restez pas prisonniers de divisions qui divisent et réduisent la vocation à laquelle nous avons été appelés : être sacrement de communion. [...] C'était, c'est et ce sera la meilleure évangélisation » (*Rencontre avec les évêques*, Lima, 21 janvier 2018). En effet, la communion

entre vous, entre nous, est le fondement de la crédibilité de l'Évangile que vous annoncez.



En effet, la communion entre vous, entre nous, est le fondement de la crédibilité de l'Évangile que vous annoncez.

Notre mission en tant qu'évêques nous invite à être des bâtisseurs de ponts, à favoriser le dialogue, à éduquer à la rencontre et à contribuer à panser les blessures qui divisent la société péruvienne. Pour y parvenir efficacement, il nous est utile d'ouvrir également le cœur à nos frères évêques : cultiver la confiance, partager les difficultés et renforcer la fraternité épiscopale. Aucun évêque ne devrait se sentir seul sur ce chemin.

Aucune Église particulière ne devrait vivre sa mission comme si elle était étrangère à celle des autres. Dans et à partir de la communion, l'évêque sera un instrument permettant d'empêcher que les polarisations sociales ou politiques n'affaiblissent sa mission prophétique et évangélisatrice.

“Aucun évêque ne devrait se sentir seul sur ce chemin. Aucune Église particulière ne devrait vivre sa mission comme si elle était étrangère à celle des autres.

Enfin, chers frères, l'évêque doit ouvrir le cœur au Pérou d'aujourd'hui. Un chemin ancien conserve sa valeur lorsqu'il continue de permettre aux personnes d'atteindre leur destination. Nous devons nous demander quels chemins mènent véritablement vers le Christ et dénoncer les faux. Le Pérou d'aujourd'hui a besoin de pasteurs capables d'écouter les questions de leur temps et de l'éclairer par la clarté de l'Évangile, afin d'accompagner les familles, de soutenir les jeunes, de défendre la vie et la dignité de chaque personne, de favoriser la justice et de s'engager pour la sauvegarde de la création, en aidant tout particulièrement ceux qui souffrent de la pauvreté, de l'exclusion, de la corruption, de la violence et du manque d'opportunités.

Un chemin ancien conserve sa valeur lorsqu'il continue de permettre aux personnes d'atteindre leur destination.

Cette mission exige d'allier la fidélité doctrinale à la proximité pastorale ; la célébration des sacrements à l'engagement envers le prochain ; la formation de la conscience au témoignage concret de la charité.

“Cette mission exige d’allier la fidélité doctrinale à la proximité pastorale ; la célébration des sacrements à l’engagement envers le prochain ; la formation de la conscience au témoignage concret de la charité.

L’Eucharistie est la source et le sommet de notre vie chrétienne. Devant le Saint-Sacrement, nous retrouvons la juste perspective de notre ministère : l’Église ne nous appartient pas ; elle appartient au Christ. Nous sommes des messagers qui, un jour, achèveront leur chemin. Seul Dieu demeure !

Puissions-nous ne jamais manquer de temps pour être avec le Seigneur et accompagner ceux qui ont besoin de faire l'expérience de la paternité spirituelle de l'évêque. Car l'évêque, uni au Christ, même au milieu de ses limites, est un instrument de consolation, d'unité et d'espérance.

Je voudrais conclure par trois invitations.

Premièrement, ne cessez pas de marcher avec ce peuple.

Deuxièmement, ne cessons pas de marcher ensemble, dans la communion épiscopale, en tant que témoins de l'unité que nous proclamons.

Troisièmement, ne cessons pas d'ouvrir le cœur : à Dieu, afin qu'Il renouvelle notre vocation ; à nos frères, afin que les divisions soient guéries ; et à son peuple, afin qu'il trouve en vous le "père évêque" proche, courageux et miséricordieux.

Que la Sainte Vierge Marie, Mère de l'Église, nous l'accorde, afin que tous les enfants de cette belle terre – dans les hauteurs andines, dans les vallées, en Amazonie, sur la côte et dans les îles – trouvent dans l'Église un foyer où ils soient accueillis, écoutés, aimés et conduits vers Jésus-Christ. Merci beaucoup.

03

BASILIQUE-CATHÉDRALE SAINT-JEAN L'APÔTRE
ET ÉVANGÉLISTE · LIMA

HOMÉLIE

Une symphonie de communion

Célébration de l'Heure Médiane avec les évêques, les prêtres, les religieux, les séminaristes et les équipes synodales

---

JEUDI 12 NOVEMBRE

> **La communion n'est pas une homogénéité totale, ni un consensus immédiat, mais un espace où les différentes voix, avec l'aide de l'Esprit et sous la conduite des pasteurs, apprennent à se rejoindre sans s'annuler, créant ainsi l'harmonie.**

Chers évêques, prêtres,
religieux et religieuses, séminaristes,
membres des Conseils pastoraux et des Équipes synodales,
frères et sœurs en Jésus-Christ,

c'est avec une grande joie que je me retrouve à nouveau sur le sol péruvien, près d'une église qui m'est si chère. Je viens en tant que père et frère dans la foi ; en tant que pasteur qui aime son troupeau.

Je suis arrivé au Pérou pour la première fois il y a de nombreuses années, envoyé pour servir le Peuple de Dieu et édifier son Royaume, pour promouvoir la paix dans la justice, en accordant une attention particulière aux plus faibles. Je reviens aujourd'hui pour vous encourager à poursuivre l'œuvre de diffusion de l'Évangile, en restant attentifs à la vie et aux besoins des personnes. Dans cette optique, je souhaiterais que nous

réfléchissions ensemble à certaines attitudes qui sont importantes pour être Église et pour construire la civilisation de l'amour véritablement fondée sur le bien commun. La brève lecture que nous venons d'entendre nous y aide ; il s'agit de la première lettre de saint Jean (cf. *1 Jn* 3, 23-24).

La première idée qu'il nous propose est l'invitation à « mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ » (v. 23), c'est-à-dire à *le reconnaître* comme le seul fondement sur lequel édifier notre temple de pierres vivantes (cf. *Ep* 2, 19-22). Le Christ est la Lumière, la Parole, le Pain, et l'Église grandit là où les hommes vivent unis entre eux grâce à la communion avec Lui. La quête constante de Dieu qui a marqué la vie de tant de saints nous le confirme, à l'image de celle de saint Toribio de Mogrovejo, évêque, apôtre infatigable, entreprenant et créatif, courageux

défenseur des pauvres, pasteur généreux, prêt à se dépenser sans compter pour son troupeau. Cependant, si nous voulons puiser à la source d'une telle énergie et d'un tel dynamisme, nous devons nous pencher sur sa relation intime avec le Seigneur, en Le suivant jusqu'à la croix, où Il a trouvé le sens, le critère et la force de toute sa mission. C'est là que nous devons, nous aussi, puiser notre inspiration pour servir la communauté, en apprenant à lire notre histoire à la lumière de Pâques. En contemplant le Crucifié-Ressuscité, le Seigneur des Miracles, nous trouverons dans les "signes" de sa bonté un guide sûr pour notre chemin.

Le Christ est la Lumière, la Parole, le Pain, et l'Église grandit là où les hommes vivent unis entre eux grâce à la communion avec Lui.

La deuxième idée que je voudrais rappeler est celle de la *réconciliation.* Jean, dans sa lettre, dit que c'est la volonté de Dieu que « nous nous aimions les uns les autres comme il nous l'a commandé » (*1 Jn* 3, 23). Le Pérou en a grandement besoin ; il a besoin d'une Église qui sème l'amour, capable de jeter des ponts là où d'autres érigent des murs, capable d'écouter, de guérir, de pardonner et, en même temps, qui soit disposée à reconnaître ses propres infidélités et à demander pardon avec humilité, en assumant la responsabilité des blessures qu'elle a causées en son sein et

autour d'elle. Il a besoin d'une Église qui, étreinte par la Croix, sache également affronter les conflits avec charité et courage, avec la foi que, dans le Christ, on peut toujours recommencer et retrouver l'unité, car, comme le dit saint Paul, tout cela n'est pas seulement notre œuvre, mais « cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ, et nous a confié le ministère de la réconciliation » (*2 Co* 5,18).

Ce n'est qu'ainsi que nous serons, selon l'expression si chère au Pape François, de véritables *artisans de la paix* (cf. *Fratelli tutti*, n. 225). Et c'est là le troisième point sur lequel je souhaiterais m'attarder. Vous m'avez souvent entendu parler de la nécessité de promouvoir dans le monde une « paix désarmée et désarmante » (*Message pour la LIX^e Journée Mondiale de la Paix*, 1^er janvier 2026). Il s'agit là d'une urgence réelle, à laquelle il faut répondre en cultivant, en toutes circonstances, jour après jour, les valeurs

du dialogue et de la fraternité, et en évitant toute polarisation source de division. La paix commence toujours "ici et maintenant" et dépend de notre manière de nous comporter, de nous regarder, de nous respecter et de nous écouter. Si nous voulons la répandre, nous devons d'abord la préserver et la cultiver, devant Dieu, en nous-mêmes et parmi nos proches, pour ensuite la répandre dans les communautés et dans les différents domaines de la vie sociale et politique.

“La paix commence toujours "ici et maintenant" et dépend de notre manière de nous comporter, de nous regarder, de nous respecter et de nous écouter.

C'est ainsi que nous serons de véritables artisans de cette *communion* que la famille des baptisés est appelée à incarner, afin d'être, toujours davantage, en Christ, « le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (*Lumen gentium*, n.1). Pour le chrétien, l'unité est une dimension incontournable de l'existence qui exige une conversion constante du cœur, tant au niveau personnel que communautaire. Le baptême fait de nous, par la grâce, des membres de l'unique Corps du Christ (cf. *1 Co* 12, 12-13), mais c'est à nous qu'il appartient, en notre qualité de personnes libres, d'accepter ou non, chaque jour, le don qui nous a été fait. À cet égard, Jésus a exprimé, lors de la Cène, le désir du Père : « Que tous soient un [...] pour que le monde croie » (*Jn* 17, 21).

La question est donc de savoir comment agir et rendre visible notre "unité", en utilisant tous les moyens appropriés, et en faisant même de nos différences et de nos blessures des occasions de grandir ensemble, dans l'estime réciproque et le pardon. La communion n'est pas une homogénéité totale, ni un consensus immédiat, mais un espace où les différentes voix, avec l'aide de l'Esprit et sous la conduite des pasteurs, apprennent à se rejoindre sans s'annuler, créant ainsi l'harmonie. Cela exige de savoir écouter avec ouverture même ce qui ne correspond pas à sa propre perception, en accueillant la douleur de l'autre sans la juger et en se laissant toucher par son histoire. Ce n'est qu'ainsi que pourra s'accomplir, au sein de nos communautés, cette coresponsabilité qui fait de chacun d'entre nous un prophète de la Bonne Nouvelle.

Ce qui nous amène au dernier aspect de notre réflexion : la *mission*. « L'Église [...] est missionnaire par nature » (*Ad gentes*, n. 2) ; de par sa nature même, elle nous pousse à annoncer l'amour de Dieu qu'elle a reçu et auquel elle croit (cf. *1 Jn* 4, 16). C'est pourquoi je vous exhorte tous, chers frères et sœurs, à entretenir la flamme de cet amour, afin de donner un témoignage crédible et joyeux, chacun selon sa vocation : les évêques, en reconnaissant, en tant que pasteurs, la voix de Dieu qui parle à travers la vie du troupeau, notamment en étant à l'écoute des prêtres et en leur étant proches ; les prêtres, en cultivant un amour intense pour le Christ, la fidélité et l'obéissance à l'Église, ainsi que l'accompagnement des frères et sœurs dont ils ont la charge ; les personnes consacrées, en renouvelant chaque jour la profession de leur "oui" par une vie véritablement évangélique et en demandant au Saint-Esprit la grâce de

“renaître d’en haut” (cf. *Jn* 3, 3) ; les séminaristes, en cultivant la beauté et la fraîcheur de leur vocation, en entretenant une relation vivante avec Jésus et en prenant soin de leur vie intérieure. Et maintenant, à vous, membres laïcs des Conseils pastoraux et des Équipes synodales, je vous demande de poursuivre avec engagement le travail que vous avez entrepris ; l’Église a besoin de vous, de votre contribution, de votre foi.

Chers frères et sœurs, unissons-nous tous, aujourd’hui et pour toujours, dans la grande symphonie de la communion dont le Maître est le Christ. Chantons l’amour du Père en cheminant ensemble, le cœur ouvert à la grâce, d’un seul cœur, fidèles au commandement que nous avons reçu : « mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les

autres » (*1 Jn* 3, 23). Qu'il en soit ainsi, par la grâce du Saint-Esprit et par l'intercession de Marie, notre Mère.

Chers frères et sœurs, unissons-nous tous, aujourd'hui et pour toujours, dans la grande symphonie de la communion dont le Maître est le Christ.

04

PLACE DEVANT LA CATHÉDRALE · LIMA

DISCOURS

La personne au centre

Rencontre sur les défis et les espoirs pour l'avenir du peuple péruvien

---

JEUDI 12 NOVEMBRE

> **Les différences favorisent la rencontre et l'enrichissement mutuel. C'est précisément parce que nous sommes différents que nous créons une unité commune : la communauté.**

Chers frères et sœurs,
mon cher peuple péruvien, bonjour !

Merci d'être ici et de m'accueillir à cœur ouvert, comme votre *frère et compagnon de route*. Vous me faites me sentir chez moi. Merci beaucoup ! Je souhaite marcher ces jours-ci parmi vous à l'instar de saint Jean-Baptiste, en tant que témoin de la Lumière qui éclaire tout homme : Jésus-Christ, le Fils de Dieu (cf. *Jn* 1, 6-9). Mettons-nous à l'écoute du Maître, que l'on vénère de manière si particulière sur ces terres sous le titre du Seigneur des Miracles, afin d'accueillir ce qu'Il souhaite dire au Pérou en ces jours.

Les défis que vous avez évoqués ne peuvent être affrontés isolément, car la famille, la diversité culturelle, le monde du travail et la condition des femmes font partie d'une même réalité humaine, profondément interdépendante. La

Doctrine sociale de l'Église nous offre des éléments pour la comprendre : au cœur de toute organisation sociale, économique et politique doit se trouver la personne humaine, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, dotée d'une dignité infinie et appelée à vivre en relation avec les autres. C'est sur cette base que s'articulent le bien personnel, familial et social en une seule et même réalité.

C'est sur la centralité de la dignité humaine que reposent d'autres principes essentiels pour orienter les décisions personnelles, familiales, entrepreneuriales et institutionnelles, tels que le bien commun, la solidarité et la subsidiarité.

La vie humaine ne naît pas du néant : elle naît de l'amour entre un homme et une femme qui, en se donnant l'un à l'autre, s'ouvrent au don d'une nouvelle existence. L'enfant est le fruit de cette communion, et

non un produit, et il porte en lui, dès le début, l'empreinte de la relation dont il est issu. Son commencement, d'une extrême fragilité, est protégé au sein de la mère, premier lieu d'accueil, où ce lien originel se traduit par la proximité et la protection. Selon le dessein du Créateur, l'être humain est conçu et grandit au sein de ce tissu de relations. Ainsi, la dignité de la vie naissante trouve dans la famille son espace propre.

Éclairée par l'Évangile et en accord avec les sciences humaines, la Tradition de l'Église affirme que la famille est la première société naturelle dotée de droits propres. Cela signifie que la famille précède toute loi écrite, laquelle doit simplement la reconnaître et la protéger, et que les institutions publiques doivent l'aider, et non la remplacer (cf. *Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église*, n. 214).

Certes, comme vous l'avez dit, les changements culturels ont modifié les rôles traditionnels des hommes et des femmes qui cherchent à développer de nouvelles attitudes et de nouveaux modes de vie, au sein de la famille et dans la société, parfois par des voies erronées (cf. *Document d'Aparecida*, n. 49). Cette situation nous impose de rappeler avec davantage de fermeté que Dieu a créé l'être humain homme et femme (cf. *Gn* 1, 27) et que c'est uniquement dans cette union que s'expriment la réciprocité et la complémentarité, d'où découlent la paternité et la maternité, la filiation et la fraternité, ainsi que l'engagement de tous en faveur d'une société meilleure.

Cependant, vivre en accord avec notre identité d'homme et de femme ne justifie ni l'inégalité dans la répartition des tâches ménagères, ni la subordination d'un conjoint à l'autre. Nous devons continuer à œuvrer pour harmoniser les rôles de

l'homme et de la femme au sein des familles et affirmer qu'ils sont tous deux coresponsables de la construction de l'avenir de la société.

Notre foi nous offre une compréhension de l'être humain qui nous aide à surmonter les tensions qui surgissent lorsque l'on examine les nouvelles tendances culturelles. Ainsi, l'amour chrétien nous aide à comprendre qu'aimer, c'est servir Dieu et son prochain. C'est à travers cette clé de lecture que se décline la signification profonde du fait d'être pères et mères, enfants, petits-enfants ou grands-parents ; en favorisant le dialogue, la patience, la bonté, le pardon et le service mutuel (cf. *1 Co* 13). Approfondir cette réflexion constitue une source féconde de spiritualité au sein du foyer.

Chaque membre de la famille est appelé à mettre à profit, de manière originale et créative, les dons et les talents qui lui ont été accordés. Personne n'est dispensé de prendre soin de l'autre, d'avoir des gestes de délicatesse et de tendresse, de travailler de manière responsable, d'écouter avec patience, d'enseigner par l'exemple. À cet égard, je tiens à rendre hommage à toutes ces mères qui souffrent souvent et se retrouvent seules, devant faire face à de nombreuses difficultés pour élever leurs enfants, afin qu'ils grandissent en bonne santé et deviennent des hommes et des femmes de bien. Je tiens à remercier tout particulièrement ces femmes – mères, tantes, grands-mères – qui, avec un grand courage, transmettent aux générations futures, par l'exemple de leur vie, la foi et l'espérance certaine.

“Personne n’est dispensé de prendre soin de l’autre, d’avoir des gestes de délicatesse et de tendresse, de travailler de manière responsable, d’écouter avec patience, d’enseigner par l’exemple.

Nous savons également que de nombreuses familles sont meurtries, divisées par des problèmes économiques ou par l’émigration vers un autre pays, blessées par l’irruption de vices tels que la dépendance aux jeux de hasard et aux paris, l’alcoolisme et la toxicomanie, les abus ou la violence domestique. Dieu aime toutes les familles, en particulier celles qui traversent des moments critiques. À celles-ci, je tiens à dire : ne baissez pas les bras

face aux difficultés ! Prenez exemple sur la Sainte Famille : pour elle non plus, il n'a pas été facile de fonder un foyer. Comme beaucoup de nos familles, elle aussi a dû garder la foi et la confiance en Dieu dans des situations d'incertitude et de précarité ; elle a dû changer de ville et travailler pour subvenir à ses besoins ; elle a dû faire face à la solitude, à la douleur et à l'incompréhension. Mais elle nous enseigne aussi que, lorsque Dieu est présent dans notre famille, il est possible de grandir et de continuer à avancer, d'affronter les problèmes, de se tenir debout près de la croix et de partager ensemble la joie de la foi.

Dieu aime toutes les familles, en particulier celles qui traversent des moments critiques. À celles-ci, je tiens à dire : ne baissez pas les bras face aux difficultés !

Un défi très actuel que vous avez également évoqué est celui de l'impact du numérique sur la famille. Récemment, dans l'encyclique *Magnifica humanitas*, j'ai expliqué en quoi la technologie actuelle risque de se substituer à la vie commune réelle, exposant les membres de la famille à la distraction et à des contenus parfois néfastes. À cet égard, une alliance entre les responsables politiques, les établissements d'enseignement et les

familles est indispensable pour résoudre ensemble les problèmes qui en découlent (cf. n. 142).

Les fils et les filles de nos foyers sont également les citoyens du Pérou. Ce sont les entrepreneurs et les travailleurs de nos villes et de nos campagnes. Cela nous conduit au monde de l'entreprise, appelé à jouer un rôle de premier plan dans la construction du bien commun. – L'entreprise est une communauté de personnes au sein de laquelle le capital, la direction et le travail doivent être ordonnés au développement humain intégral (cf. *Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église*, n. 338). Il est donc nécessaire que l'autorité légitime aide les entrepreneurs et les travailleurs en établissant un cadre juridique juste et en garantissant simultanément un équilibre raisonnable entre le travail, le repos et la vie familiale.

La stabilité de relations humaines et économiques solides au sein des familles relève d'une responsabilité partagée.

Lorsque nous prenons conscience de cette interdépendance vitale, nous découvrons que le bien commun est la conquête conjointe d'un bien supérieur (cf. *Magnifica humanitas*, n. 62), afin que la richesse et les ressources de la société ne soient pas orientées exclusivement vers le profit d'une minorité, mais qu'elles contribuent au développement de tous (cf. *ibid.*, n. 65).

Dans cette interdépendance, l'éducation devient un instrument concret permettant de donner corps à ces principes. Éduquer aujourd'hui nos enfants dans le respect de leur dignité garantit une société intègre pour demain. À cet égard, un État renforce les fondements d'une société juste et pacifique lorsqu'il promeut une politique sociale centrée sur l'égale dignité des

personnes, qui favorise les familles, garantit une politique éducative visant la formation humaine et intellectuelle des élèves, ainsi qu'une politique du travail qui protège à la fois la dignité du travail et l'initiative privée (cf. *ibid.*, n. 168).

La place centrale de la dignité humaine éclaire également notre manière d'appréhender la diversité culturelle. Le Pérou est un pays magnifique précisément en raison de sa pluralité culturelle, linguistique, historique et régionale. Comme nous le chantons dans une valse créole : "Montagnes riches, belles terres ; plages souriantes, terres fertiles ; sommets enneigés, rivières, ravins... C'est mon Pérou !". Les différences favorisent la rencontre et l'enrichissement mutuel. C'est précisément parce que nous sommes différents que nous créons une unité commune : la communauté.

Cependant, comme dans toute cohabitation humaine, il arrive parfois que les blessures historiques et la méfiance rendent difficile la compréhension mutuelle. Il n'est pas acceptable d'utiliser des expressions ou d'adopter des comportements visant à catégoriser, à offenser ou à juger les personnes en fonction de leur apparence, de leur origine ou de leur condition sociale, sous prétexte de certaines "blagues" ou d'un argot populaire. Parallèlement au désarmement du langage, en renonçant aux mots blessants (cf. *Message pour le Carême*, 5 février 2026), nous devons également désarmer nos attitudes.

Les attitudes agressives se désarment par la douceur. Jésus lui-même nous demande : « Devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur » (*Mt* 11, 29). Cette douceur n'est pas une faiblesse, mais une force intérieure qui tempère la

colère et le ressentiment en les transformant en patience, en dialogue et en disposition à la réconciliation. Jésus a manifesté cette vertu à son paroxysme au cours de sa Passion, lorsqu'il n'a répondu ni par la violence ni par des menaces aux offenses dont il était victime. Prions pour que, dans l'empire du soleil, *intipa imperion*, nous soyons le reflet de cette lumière qu'est le Christ, le « soleil qui se lève d'en haut » (Lc 1, 78).

> **Les attitudes agressives se désarment par la douceur.**

Dans ce contexte, comment ne pas évoquer saint Toribio de Mogrovejo qui a diffusé l'Évangile sans imposition au sein de peuples divers parlant des langues

différentes, et qui a relevé le défi d'une coexistence pacifique, de l'unité et de la communion en Christ.

La diversité culturelle peut devenir un vecteur de paix lorsque nous commençons à reconnaître celui qui est différent comme un frère qui mérite d'être respecté. L'unité dans la diversité est l'œuvre du Saint-Esprit et, en même temps, c'est quelque chose que nous devons cultiver et renforcer, afin d'être des signes d'unité dans le Christ (cf. *Ac* 2). L'Église catholique embrasse en son sein le monde entier tout en prenant les traits propres à chaque lieu (cf. *Magnifica humanitas*, n. 26). Elle parle toutes les langues (cf. saint Augustin, *Sermon* 268), comme l'a mis en évidence le Catéchisme de Lima.

La diversité culturelle peut devenir un vecteur de paix lorsque nous commençons à reconnaître celui qui est différent comme un frère qui mérite d'être respecté.

La reconnaissance de la dignité humaine exige également de promouvoir efficacement la présence, le respect et la participation des femmes. Leur contribution dans tous les domaines de la société et de l'Église est indispensable. Il est triste de constater la persistance d'une mentalité machiste qui se manifeste par l'absence du père dans la vie familiale, les abus et la violence à l'égard des femmes, ignorant ainsi la nouveauté du christianisme, qui reconnaît et proclame que les deux possèdent une dignité et une

responsabilité égales (cf. Benoît XVI, *Discours inaugural de la 5e Conférence Générale de l'Épiscopat Latino-Américain et des Caraïbes, Aparecida*, 2007).

Les femmes en situation de pauvreté ou issues de communautés autochtones et afro-américaines sont susceptibles de subir, ainsi, une double marginalisation (cf. *Document d'Aparecida*, n. 454). C'est pourquoi il nous est douloureux de constater que la violence à l'égard des femmes – qui pourraient être nos grands-mères, nos mères, nos sœurs, nos filles – reste une réalité qui blesse l'humanité tout entière.

Je tiens à réitérer un appel pressant, non seulement à mes frères et sœurs dans la foi, mais aussi à chaque homme et chaque femme de bonne volonté : valorisons les femmes ! Protégeons et respectons les petites filles ! (cf. *Magnifica humanitas*, n. 57).

L'Église valorise la richesse, les talents et la sensibilité propres à la femme, dont le modèle par excellence est la Vierge Marie, « Femme nouvelle et Chrétienne parfaite récapitulant en elle les situations les plus caractéristiques de la vie féminine » (Saint Paul VI, *Marialis cultus*, n. 36). De l'Évangile émerge en effet sa figure de femme libre et forte, toujours orientée vers la véritable suite du Christ et vers l'accompagnement de la mission de l'Église (cf. *Document d'Aparecida*, n. 266).

Chers frères et sœurs, la famille, le monde de l'entreprise, la diversité culturelle et le rôle des femmes convergent donc vers une même exigence : construire une société dans laquelle chaque personne puisse vivre dans la dignité et contribuer au bien de tous. Des structures justes sont nécessaires, mais elles ne suffisent pas. Il faut également des cœurs intègres, engagés dans la recherche du bien

commun, pour vaincre la corruption, la violence et l'individualisme (cf. *Magnifica humanitas*, n. 169).

> **Des structures justes sont nécessaires, mais elles ne suffisent pas. Il faut également des cœurs intègres, engagés dans la recherche du bien commun, pour vaincre la corruption, la violence et l'individualisme** (cf. Magnifica humanitas, n. 169).

En tant que disciples missionnaires de Jésus-Christ, faisons de nos foyers des écoles de fraternité ; de nos entreprises, des communautés où règnent un travail

digne et la responsabilité sociale ; de nos différences culturelles, des occasions de rencontre ; et de nos institutions, des espaces où les femmes et les hommes puissent participer et contribuer au bien commun. C'est ainsi que nous avancerons vers une société plus juste, où la dignité de chaque personne est le fondement d'une paix véritable. Merci beaucoup.

Après le discours :

Merci beaucoup ! À présent, frères et sœurs, je vous invite à prier ensemble avec les mêmes paroles que Jésus-Christ nous a enseignées. Notre Père…

[Bénédiction]

Que Dieu bénisse le Pérou !

05

STADE NATIONAL DU PÉROU · LIMA

DISCOURS

Venez et voyez

Veillée de prière avec les jeunes et les universitaires

JEUDI 12 NOVEMBRE

> **Ne vous contentez pas de vivre en suivant ce que les autres attendent de vous. Dieu vous a créés capables d'accomplir un bien que personne d'autre ne pourra faire exactement de la même manière.**

Bonsoir, Lima ! Bonsoir, Callao ! Bonsoir, Carabayllo ! Vous êtes sans doute de Lurín et de Chosica ! Bonsoir à tous. Quelqu'un m'a dit qu'au Pérou, il manquait un signe d'espoir ; eh bien, aujourd'hui, ici, au Stade National, c'est vous qui êtes ce signe d'espoir.

Quelle joie de vous retrouver ! Merci pour cet accueil si chaleureux. Je remercie le cardinal Castillo pour ses paroles, ainsi que les jeunes pour les questions qu'ils m'ont posées, et je salue la sincérité avec laquelle Joao, Emily et sœur Luzbinda nous ont ouvert leur cœur. Ce qu'ils nous ont raconté m'offre l'occasion de partager avec vous un passage de l'Évangile selon saint Jean.

Un jour, Jean-Baptiste se trouvait avec deux de ses disciples lorsqu'il vit passer Jésus. Le désignant, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu » (1, 36). En entendant cela, les deux se mirent à marcher derrière Lui. Le Seigneur, s'apercevant qu'ils le suivaient, les regarda et leur demanda : « Que cherchez-vous ? » (v. 38). Quelle belle question ! Ce sont les premières paroles de Jésus qui apparaissent dans cet Évangile. Je voudrais que chacun d'entre vous entende cette question comme si Jésus vous la posait aujourd'hui : Que cherchez-vous ? Que souhaitez-vous trouver ? Qu'attendez-vous de la vie ?

Ne vous précipitez pas pour répondre. Certaines questions nous accompagnent pendant longtemps. Pensez à ce qui vous passionne le plus, aux personnes que vous aimez et aux rêves pour lesquels vous seriez prêts à vous battre. Pensez également à ces inquiétudes qui vous

empêchent parfois de dormir et à ce que vous aimeriez changer. Jésus s'intéresse à tout cela, car il s'intéresse à vous.

Il existe un mot qui peut nous aider à comprendre cette quête : *la passion*. Nous l'utilisons pour parler de ce que nous aimons intensément, de ce qui éveille notre enthousiasme et nous pousse à donner le meilleur de nous-mêmes. Mais ce mot nous rappelle également la souffrance, ces expériences qui semblent étouffer notre envie d'aller de l'avant. Certains jeunes se sentent seuls, même lorsqu'ils sont entourés. D'autres portent le poids de la douleur d'une perte ou de l'incertitude quant à leur avenir. Nous nous demandons parfois pourquoi Dieu permet certaines choses ou pourquoi Il semble garder le silence lorsque nous avons le plus besoin de Lui.

Rappelons-nous donc comment Jean-Baptiste a présenté Jésus : « Voici l'Agneau de Dieu ». Ces disciples ne pouvaient pas encore comprendre ce qu'annonçait ce nom. Plus tard, ils en découvriraient la signification à la lumière de la *Passion* du Seigneur qui a donné sa vie sur la croix. Jésus a lui aussi connu l'angoisse et les ténèbres de la souffrance. Du haut de la croix, il s'est même écrié : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (*Mc* 15, 34). Le Christ, au milieu de cette souffrance, a continué d'aimer. Il n'a pas voulu la croix ; il a voulu notre salut : par amour pour nous, il a accepté de la porter jusqu'au bout. Ainsi, cet instrument de mort est devenu, par le don de lui-même, le lieu où s'est manifesté son amour passionné, capable de vaincre la mort.

Le Christ, au milieu de cette souffrance, a continué d'aimer. Il n'a pas voulu la croix ; il a voulu notre salut : par amour pour nous, il a accepté de la porter jusqu'au bout.

Chers jeunes, lorsque vous souffrez, tournez-vous vers Jésus. N'ayez pas peur de lui parler avec sincérité, même lorsque vous avez du mal à trouver les mots pour prier. Il connaît nos larmes et les questions auxquelles nous ne savons pas encore répondre. Recherchez également la compagnie de ceux qui vous aiment : certaines souffrances nécessitent du temps et une main secourable. La foi nous soutient sur ce chemin et nous rappelle que la souffrance n'a jamais le dernier mot. Passionnez-vous pour tout ce qui en vaut la

peine, pour ce qui est vrai, bon et beau ! Cultivez vos talents, découvrez la richesse de votre culture, osez vous lancer dans des projets généreux. Le Pape François rappelait que cette “inquiétude insatisfaite” peut nous pousser à prendre notre vie en main et à nous sentir responsables d’une mission (cf. *Christus vivit*, n. 138). Ne vous contentez pas de vivre en suivant ce que les autres attendent de vous. Dieu vous a créés capables d’accomplir un bien que personne d’autre ne pourra faire exactement de la même manière.

Revenons maintenant aux deux disciples. À la question de Jésus, ils répondirent : « Maître, où demeures-tu ? ». Et Il leur dit : « Venez et vous verrez » (*Jn* 1, 38-39). Quelle réponse simple ! Ces hommes voulaient connaître Jésus, partager un peu de sa vie. Le Seigneur ne leur a pas expliqué d’avance tout ce qui les attendait. Pour commencer, il suffisait d’accepter cette

invitation. C'est ainsi que commence également la *vocation*, le deuxième mot que je voudrais partager avec vous. Nous nous demandons tous ce que nous devons faire de notre vie et à qui il vaut la peine de donner le meilleur de nous-mêmes. Il y a des réponses que nous ne découvrons que lorsque nous osons marcher avec Jésus. Saint Paul nous rappelle que Dieu nous a choisis dans le Christ avant la création du monde (cf. *Ép* 1, 4). Avant même que nous n'existions, nous étions déjà aimés par Lui !

“

Saint Paul nous rappelle que Dieu nous a choisis dans le Christ avant la création du monde (cf. Ép 1, 4). Avant même que nous n'existions, nous étions déjà aimés par Lui !

Nous nous demandons parfois si suivre la volonté de Dieu implique de renoncer à nos rêves. De cette crainte peut naître un soupçon encore plus dangereux : croire que Dieu nous prive de quelque chose et que, pour profiter pleinement de la vie, nous devons également faire l'expérience du péché (cf. *Gn* 3, 5). Chers amis, je voudrais que vous graviez dans votre cœur ces paroles du Pape Benoît XVI : « Le mal empoisonne toujours » (*Homélie*, 8 décembre 2005). Ne vous laissez pas tromper ! Comment ce qui nous fait du mal pourrait-il nous apporter le bonheur ? Dieu connaît nos désirs les plus profonds, mieux encore que nous-mêmes. Il a déposé en nous le désir d'aimer et d'être heureux, et il veut le mener à son accomplissement.

Comme ce fut le cas pour les premiers disciples, tout commence souvent par une simple invitation : celle d'un ami, une expérience de service ou la rencontre avec

quelqu'un dont la vie nous amène à nous demander ce qui compte vraiment. Les récits que nous avons entendus cet après-midi ont eux aussi commencé par une invitation. L'important est d'apprendre à reconnaître la voix du Seigneur. C'est pourquoi, chers jeunes, réservez des moments de silence devant le Saint-Sacrement pour Le rencontrer. Parlez-Lui de vos projets et laissez-vous interpeller par Sa Parole. N'ayez pas peur de Lui demander ce qu'Il attend de vous. Certains seront appelés au sacerdoce ou à la vie consacrée ; d'autres, Il les appellera au mariage et à fonder une famille. Vous êtes tous appelés à mettre vos talents au service des autres.

Certains pensent peut-être qu'ils ont commis trop d'erreurs ou qu'il est déjà trop tard pour repartir à zéro. Et moi, je voudrais leur dire : tournez-vous vers Jésus. Il connaît votre histoire et continue de vous

inviter à marcher avec Lui. Vous n'avez pas besoin d'avoir tout planifié pour votre avenir afin de Lui répondre. Faites le pas que vous pouvez faire aujourd'hui. Faites confiance à son amour et laissez-Le vous accompagner. Souvent, le Seigneur nous montre le chemin au fur et à mesure que nous le parcourons.



Souvent, le Seigneur nous montre le chemin au fur et à mesure que nous le parcourons.

L'Évangile poursuit en évoquant un détail précieux : ces disciples « restèrent auprès de lui ce jour-là » (*Jn* 1, 39). Saint Jean précise même l'heure : il était environ quatre heures de l'après-midi. Cette rencontre avait laissé une empreinte que le

passage des années n'a pas pu effacer. Ils sont restés avec Jésus ! C'est ainsi qu'a commencé une relation qui allait grandir au fur et à mesure qu'ils partageaient le chemin. Et c'est ainsi que nous arrivons au troisième mot que je voudrais vous confier : *l'amitié*. Notre vocation grandit elle aussi lorsque nous apprenons à rester auprès du Seigneur, à l'écouter et à partager avec Lui nos joies et nos préoccupations. Avec le temps, ces disciples allaient découvrir jusqu'où s'étendait leur amour. Lors de la Cène, Jésus leur dira : « Je vous appelle mes amis » (15, 15). Et cette même nuit, il prononcera des paroles qui s'accompliront l'après-midi du Vendredi saint : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (v. 13).

C'est l'Ami qui vous appelle ! Cultivez cette amitié dans la prière, dans l'Eucharistie et dans l'écoute de sa Parole. Plus nous apprenons à aimer Jésus, plus nous

sommes capables d'aimer comme Lui. De notre amitié avec le Christ naît également une amitié plus authentique avec les autres, une amitié qui recherche sincèrement leur bien, qui sait pardonner et qui reste fidèle, surtout dans les moments difficiles. Comme il est beau de rencontrer des amis qui nous font grandir et nous rapprochent de Dieu !

> **Plus nous apprenons à aimer Jésus, plus nous sommes capables d'aimer comme Lui.**

L'Église naît et vit de cette amitié avec le Christ. En son sein, nous trouvons des frères et sœurs qui nous aident à aller de l'avant. Nous avons tous besoin que quelqu'un nous écoute, nous encourage

lorsque nos forces nous font défaut ou, tout simplement, reste à nos côtés. C'est pourquoi, ne croyez pas que vous devez toujours vous montrer forts, en particulier ceux d'entre vous qui coordonnent des groupes ou accompagnent les autres. Acceptez qu'on prenne soin de vous. Souvenez-vous que Jésus lui-même, à Gethsémani, a souhaité avoir ses amis près de lui à l'heure de l'angoisse (cf. *Mt* 26, 38). N'ayez pas peur de leur confier vos peines et de trouver en eux le soutien dont vous avez besoin

Il y a un dernier détail de l'Évangile que je voudrais mentionner. Après cette rencontre, André est allé chercher son frère Simon pour lui dire : « Nous avons trouvé le Messie » (*Jn* 1, 41) et il l'a conduit à la rencontre de Jésus. Faites de même ! Pensez tout particulièrement à ceux qui traversent des moments difficiles. Un geste d'amitié peut changer le cours d'une vie.

N’ayez pas peur de parler de Jésus et de montrer, par votre vie, tout le bien que vous apporte son amitié.



Un geste d’amitié peut changer le cours d’une vie.

Chers jeunes, écoutez l’invitation de Jésus et osez le suivre. Je voudrais vous répéter aujourd’hui que le Seigneur « n’enlève rien et il donne tout » (Benoît XVI, *Homélie*, 24 avril 2005). Faites confiance au Christ ! Faites-lui confiance comme à un véritable ami, qui vous connaît, vous aime et ne vous abandonne jamais. Cette confiance fera grandir chaque jour votre amitié avec Lui. Demandons au Seigneur, par l’intercession de la Vierge Marie et des saints péruviens, qu’Il renforce chaque jour cette confiance, qu’Il nous aide à vivre avec *passion* notre

vocation et à demeurer toujours dans son *amitié*. Alors récitons ensemble une prière simple qui nous aide à faire chaque jour davantage confiance à Jésus. Je vous invite à répéter avec moi :

Jésus, j'ai confiance en toi.
Jésus, j'ai confiance en toi.
Jésus, j'ai confiance en toi.
Viens, Seigneur Jésus !
Viens dans mon cœur,
viens dans ma famille,
viens dans ma communauté.
Viens vite dans ma vie !
Viens vite, Seigneur !

PAROLES DU SAINT-PÈRE DEPUIS LE BALCON DE LA NONCIATURE APOSTOLIQUE

> *Traduction non officielle de la rédaction d'AgustinosConElPapa.com, à partir du texte original espagnol : la version française officielle n'était pas disponible sur vatican.va.*

Bonsoir. Merci beaucoup pour cette présence si belle, pour cet enthousiasme, parce que nous cherchons tous à être toujours unis en Jésus-Christ. Nous allons demander la bénédiction de Dieu sur vous tous, pour qu'il nous aide à être toujours fidèles, à ouvrir notre cœur, à savoir écouter sa parole et, surtout, à être unis comme frères et sœurs dans le Christ.

Le Seigneur soit avec vous. Béni soit le nom du Seigneur.

Notre secours est dans le nom du Seigneur.

Et que la bénédiction de Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, descende sur vous.

Merci beaucoup. Bonne nuit.

LA CLÉ AUGUSTINIENNE

Mon amour est mon poids

> **Mon poids, c'est mon amour ; il me porte où que je sois porté.**
>
> Saint Augustin, Les Confessions, XIII, 9, 10

Le pape invite les jeunes à se demander ce qu'ils cherchent et à se passionner pour ce qui est vrai, bon et beau. Augustin montre que ce que nous aimons oriente toute la vie, et que l'amour du Christ, l'ami qui appelle, donne à cette passion sa direction.

06

NONCIATURE APOSTOLIQUE · LIMA

SALUT

Dans le même esprit de joie

Paroles de salutation depuis le balcon de la Nonciature apostolique

VENDREDI 13 NOVEMBRE

> **Je rends grâce au Seigneur pour tant de bénédictions, pour la foi, pour la vie, pour le respect de la dignité humaine de chacun.**

Bonjour, bonjour, bonjour.

Un bref salut, avant de partir pour la prochaine étape de ce voyage apostolique. Pardonnez-moi, je parle italien ; ici, dans cette maison, on parle italien.

“

Pardonnez-moi, je parle italien ; ici, dans cette maison, on parle italien.

Bonjour. Eh bien, en cette belle journée, nous nous préparons à nous rendre à la prochaine étape de cette visite. Je vais maintenant à Chiclayo. Et nous souhaitons poursuivre dans ce même esprit de joie. Je rends grâce au Seigneur pour tant de bénédictions, pour la foi, pour la vie, pour le

respect de la dignité humaine de chacun. En vivant cette unité, telle que nous la vivons ici à Lima ces jours-ci.

Que le Seigneur vous bénisse tous, que sa présence parmi vous, dans vos cœurs, au sein de vos familles, soit toujours vivante et porteuse d'une grande espérance, et que nous continuions à œuvrer chaque jour.

Que le Seigneur soit avec vous. Que la bénédiction de Dieu tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, descende sur vous.

Bonne journée, merci beaucoup.

07

PAMPAS DE PIMENTEL · CHICLAYO

HOMÉLIE

La mission ne s'improvise pas

Messe aux Pampas de Pimentel

VENDREDI 13 NOVEMBRE

> **Par conséquent, évangéliser ne consiste pas à imposer des doctrines ni à se fier à des structures efficaces, mais à rendre témoignage de cette rencontre réelle avec Jésus-Christ.**

Chers frères et sœurs,

quelle joie de revenir à Chiclayo ! C'est une bénédiction pour moi d'être à nouveau parmi vous. Je vous remercie pour votre affection, votre soutien et vos prières, en particulier pour ma santé, en ces moments d'épreuve que, grâce à l'aide de Dieu, je suis en train de surmonter. En voyant vos visages, une prière d'action de grâce monte spontanément en moi vers le Seigneur pour les bénédictions que vous avez été et que vous êtes encore pour ma vie et pour mon ministère épiscopal. Je vous garde bien présents dans mes prières et je vous demande également de continuer à prier pour moi, afin que Notre Seigneur Jésus-Christ m'accorde la grâce de continuer à affermir mes frères dans la foi.

La liturgie d'aujourd'hui nous invite à tourner notre regard vers le devoir urgent et incontournable de tout baptisé : l'annonce de l'Évangile. Elle nous donne également l'occasion de prendre davantage conscience que tous les chrétiens, qu'ils soient ministres ordonnés et fidèles laïcs, sont des disciples missionnaires, quelle que soit leur fonction au sein de l'Église ou leur niveau de connaissance de la foi. Dans l'Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, le Pape saint Paul VI a rappelé qu'aucun baptisé ne pouvait rester indifférent à la tâche de l'évangélisation, car celle-ci constituait la mission essentielle de l'Église, sa vocation la plus profonde et sa raison d'être.

Dieu, dans sa sagesse, a voulu que l'Église soit "comme le sacrement universel du salut" (cf. *Lumen gentium* n. 1 ; n. 48). Soutenue par le Saint-Esprit, elle poursuit la mission d'annoncer Jésus-Christ, afin que, dans

l'obéissance au mandat missionnaire qu'elle a reçu de Lui (cf. *Mt* 28, 19-20), son œuvre rédemptrice atteigne tous les confins de la terre et transforme les réalités humaines selon les valeurs de l'Évangile.

L'annonce de Jésus-Christ est une tâche cruciale qui nous dépasse souvent. En tant que disciples missionnaires du 21e siècle, comment pouvons-nous l'annoncer aujourd'hui ? En tant que famille, communauté paroissiale ou communauté diocésaine, comment pouvons-nous mener à bien la mission d'évangéliser ? La réponse à ces questions est la suivante : par le témoignage d'une vie authentiquement chrétienne et cohérente. Tout d'abord, il faut placer Jésus-Christ au centre, tant de l'annonce que de l'existence. Ensuite, il faut faire preuve de cohérence. Nous ne pouvons pas la considérer uniquement comme le fruit de notre propre volonté, mais aussi comme

une grâce que nous devons implorer du Seigneur, et que nous sommes appelés à soutenir par notre engagement et nos efforts personnels. Car Lui seul a le pouvoir de transformer nos vies afin que nous puissions avoir un élan renouvelé dans l'annonce et la transmission de la foi. Ainsi, nous pouvons aider les frères et les sœurs que nous rencontrons au cours de notre pèlerinage à vivre une relation personnelle avec le Christ et à découvrir la joie de l'Évangile.

La rencontre personnelle avec Jésus-Christ — un don qui ne nous est pas refusé — trouve son centre de gravité dans la Cène où, en offrant son corps comme pain de vie et son sang comme boisson de salut (cf. *Mt* 26, 26-28), il demande au Père que tous ses disciples soient un, afin que le monde croie (cf. *Jn* 17, 21). Le Seigneur nous attend avant tout dans l'Eucharistie et dans la Parole, les deux tables dont nous vivons et

dont nous nous nourrissons. Mais il vient aussi à notre rencontre dans la communion ecclésiale et dans l'accueil fraternel de notre prochain, en qui il se rend présent et dans le besoin. Par conséquent, évangéliser ne consiste pas à imposer des doctrines ni à se fier à des structures efficaces, mais à rendre témoignage de cette rencontre réelle avec Jésus-Christ.

L'évangélisation repose en effet sur le témoignage de vie et la proximité communautaire. Sans ce témoignage, l'annonce explicite de Jésus-Christ n'est pas possible. Comme nous le rappelait le Pape François, l'évangélisation repose sur la foi et sur « la beauté de l'amour salvifique de Dieu manifesté en Jésus Christ mort et ressuscité » (*Evangelii gaudium*, n. 36), et non sur les discours persuasifs de la simple sagesse humaine ni sur le prosélytisme (cf. *1 Co* 2, 1-5). Il s'agit en outre d'une tâche

empreinte de joie, car la joie de l'Évangile se renouvelle et se multiplie lorsqu'on la partage.

La transmission joyeuse et vivifiante du message de salut implique de notre part une attitude d'humilité et de sollicitude, ainsi qu'un profond respect de la conscience et de la liberté de chaque personne. Dans cette tâche, il peut nous être utile de redécouvrir la "prière partagée", surtout au sein des foyers, en gardant à l'esprit que les familles chrétiennes constituent le noyau missionnaire. En effet, en tant que "petites Églises domestiques", elles amènent leurs membres à participer activement à la vie des communautés locales, de la grande communauté de l'Église universelle et de toute la société.

En ce sens, la lecture de la deuxième lettre de Jean que nous venons d'entendre, nous aide également à prendre conscience de l'importance de la charité pour l'évangélisation : la proclamation de la foi va de pair avec la charité et l'aide aux plus démunis. Dans cette lettre, Jean lance un appel pressant à l'amour fraternel : pour un baptisé, l'amour du prochain est au cœur du message chrétien. C'est le commandement reçu "depuis le commencement" (cf. *2 Jn* 1, 5). Un amour concret, engagé et respectueux, qui met également en évidence le lien indissoluble entre l'annonce évangélique et la recherche de la transformation des structures de la vie en société (cf. *Magnifica humanitas*, n. 30).

En même temps, la charité est indissociable de la vérité, qui n'est pas une théorie, une idée abstraite ou une utopie, mais qui est une personne, Jésus-Christ,

qui nous invite à conformer nos vies à la sienne, dans une obéissance fidèle à ses commandements. L'harmonie entre charité et vérité nous pousse à concrétiser notre foi en diffusant, avec une joie renouvelée, le parfum enivrant de la sainteté. Rappelons-nous que l'amour sans vérité ne serait qu'un simple sentimentalisme, tandis que la vérité sans amour deviendrait rigide et froide (cf. *Caritas in veritate*, n. 3).

C'est pourquoi l'évangélisation doit aujourd'hui faire face aux conditions et aux dynamiques changeantes de la transmission de la foi. Dans certaines régions du monde, cette transmission s'est presque entièrement interrompue. Cette situation exige de nous tous le courage de relever de nouveaux défis, tels que l'indifférence religieuse, le matérialisme ou l'égoïsme, qui dictent nos choix quotidiens. Cet engagement nous invite à maintenir

l'harmonie entre un cœur rempli d'amour pour Dieu et pour le prochain et un esprit ancré dans la vérité de l'Évangile.

Nous annonçons ce que nous avons découvert, mais aussi le salut que nous avons expérimenté, le pardon des péchés qui nous a été accordé, ainsi que la découverte du sens authentique de la vie, car « tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ » (*Evangelii gaudium*, n. 120).

Je prie le Seigneur pour que cet amour enflamme la vie de chacun d'entre nous, afin que nous allions à la rencontre du monde en tant que baptisés et communauté chrétienne, pour communiquer aux autres la joie qui naît de la rencontre avec le Seigneur ressuscité, et pour la rendre présente au sein de nos familles, dans nos milieux de travail en accomplissant notre activité

professionnelle avec diligence, et dans la sphère publique en résistant à la tentation de reléguer la foi à la sphère individuelle. Dans cet engagement apostolique, l'Église nous aide à prendre conscience que, comme pierres vivantes, nous avons une responsabilité commune dans la construction du temple de Dieu (cf. *1 P* 2, 5).

Chers frères et sœurs, le monde nous attend et notre mission n'en est qu'à ses débuts. C'est pourquoi je vous invite — dès cette première célébration de nos retrouvailles devant l'autel du Seigneur —, ici à Chiclayo comme dans tout le Pérou, à prendre l'engagement de partager l'espérance vivante qu'est Jésus-Christ, et à "faire déborder" l'Évangile dans nos hameaux, nos villages et nos villes, afin de proclamer à tous la "gloire du Seigneur". Que l'intercession de Notre-Dame de

l'Évangélisation nous aide dans notre tâche d'annoncer la Bonne Nouvelle à toute la création (cf. *Mc* 16,15). Amen.



Chers frères et sœurs, le monde nous attend et notre mission n'en est qu'à ses débuts.

08

CHAPELLE SAINT ÓSCAR A. ROMERO · CHICLAYO

SALUT

Jésus marche toujours avec nous

Visite privée à la chapelle Saint Óscar A. Romero

VENDREDI 13 NOVEMBRE

> **Jésus-Christ est venu pour nous apporter le salut et a donné sa vie en mourant sur la croix, afin que nous ayons le salut, la vie éternelle.**

Chers frères, chères sœurs. À Monseigneur Edinson, évêque de ce cher diocèse de Chiclayo, au Père Alonso, curé de la paroisse de San José Obrero, et à tous les membres de cette communauté de la chapelle San Oscar Romero, je vous souhaite une très bonne après-midi.

C'est vraiment magnifique ; c'est une bénédiction de Dieu que de me retrouver ici parmi vous. Je suis très reconnaissant envers Dieu. Je suis également très reconnaissant envers tous ceux, si nombreux ici présents, qui ont contribué à faire de ce rêve une réalité : cette nouvelle chapelle dédiée à saint Oscar Romero. Merci à tous ceux qui ont participé à ce projet.

Je tiens également à remercier toute la communauté pour ses prières en faveur de ma santé. Comme vous le savez, il y a à peine un mois, j'ai dû subir une opération,

et Dieu, par sa grâce, s'est montré miséricordieux. Je sais que vos prières, ainsi que celles de nombreuses autres personnes, ont contribué à mon rétablissement et m'ont permis d'être ici aujourd'hui parmi vous. Merci beaucoup.

> **Comme vous le savez, il y a à peine un mois, j'ai dû subir une opération, et Dieu, par sa grâce, s'est montré miséricordieux.**

Jésus-Christ est venu pour nous apporter le salut et a donné sa vie en mourant sur la croix, afin que nous ayons le salut, la vie éternelle. Mais il nous invite tous à vivre l'expérience de faire partie de son Église, à être tous frères et sœurs unis dans l'Église

pour poursuivre la mission qu'Il a commencée, mais qu'Il souhaite que nous menions à bien. Et il appelle tous les baptisés, chacun selon sa vocation – les évêques, les prêtres, les personnes consacrées, mais aussi les fidèles laïcs – à participer tous à la communion qu'est l'Église afin d'annoncer la Bonne Nouvelle, de partager notre foi et de continuer à transmettre les uns aux autres, de génération en génération, entre voisins, entre proches, l'amour de Dieu. Partager cette grande nouvelle : Jésus marche toujours avec nous.

Cette brève visite d'aujourd'hui a pu s'insérer au milieu de tant d'autres activités, mais c'est quelque chose que je tenais vraiment à faire, car cela doit être un signe de cette proximité, de ce désir de former une communauté et de collaborer,

de coopérer sans cesse, en travaillant ensemble pour poursuivre la mission de l'Église.

Prions : je vous invite tous à vous lever pour réciter la prière que Jésus nous a enseignée. Et je vous offre très humblement la bénédiction de Dieu à chacun d'entre vous, à vos familles, à vos proches, car nous croyons et savons que Jésus-Christ est avec nous.

Prions : « Notre Père… »

[Bénédiction]

Vive le Christ !

09

SANCTUAIRE NOTRE-DAME DE LA PAIX
· CHICLAYO

DISCOURS

Pas de mission sans communion

Rencontre avec les évêques, les prêtres, les religieux, les religieuses, les séminaristes, les équipes synodales et les conseils pastoraux

---

VENDREDI 13 NOVEMBRE

> **Avant tout service, toute fonction, toute profession ou tout ministère, nous sommes baptisés. Notre identité première est celle de fils et de filles de Dieu, membres de son Peuple.**

Bonjour à tous ! Merci pour cet accueil !

Je remercie Mgr Edinson pour les paroles qu'il m'a adressées au nom de tous, ainsi que pour les témoignages que nous avons entendus.

J'adresse mes salutations cordiales à tous les participants, prêtres, diacres, religieux, religieuses, séminaristes, équipes synodales, conseils pastoraux et tous les frères et sœurs venus des paroisses du diocèse de Chiclayo et de différentes régions du Pérou. Et je crois que certains sont également venus d'Équateur. Bienvenue à vous tous ! Bienvenue à cette rencontre. Merci de votre présence dans ce sanctuaire dédié à Marie, notre Mère, sous le titre de Notre Dame de la Paix.

Chers frères et sœurs, en venant aujourd'hui parmi vous en tant que Successeur de l'apôtre saint Pierre, je ressens encore plus vivement le lien qui

nous unit dans le Christ et dans son Corps, qui est l'Église, mystère de communion, peuple de Dieu en chemin à travers l'histoire. Vous incarnez vous-mêmes à merveille la richesse de ce Peuple, dans la diversité des charismes et des ministères. La synodalité, qui signifie marcher ensemble, écouter, discerner et participer de manière coresponsable à la mission, est une dimension essentielle de l'Église, promue avec beaucoup d'enthousiasme par le Pape François. Nous nous posons donc la question suivante : comment pouvons-nous être une Église plus synodale et plus missionnaire ?

À la base se trouve notre lien avec le Christ, enraciné dans le baptême. Nous savons tous que le fondement de l'identité chrétienne est le baptême. C'est par lui que nous avons été incorporés au Christ, devenus enfants de Dieu, membres de l'Église catholique et participants à sa

mission. Avant tout service, toute fonction, toute profession ou tout ministère, nous sommes baptisés. Notre identité première est celle de fils et de filles de Dieu, membres de son Peuple. En tant que baptisés, nous participons tous au sacerdoce du Christ et à sa mission prophétique; par conséquent, toute la communauté est coresponsable de l'évangélisation. Le baptême est une vocation permanente à écouter la Parole, à célébrer la foi, à vivre la charité, à participer à la vie de la communauté, à annoncer l'Évangile et à servir tout particulièrement les pauvres et les exclus.

Le premier témoignage que doivent rendre les communautés chrétiennes est l'amour fraternel entre leurs membres, reflet de la Très Sainte Trinité (cf. *Jn* 13, 34-35 ; 17, 22-23). Il n'y a pas de mission sans communion.

Il n’y a pas de mission sans communion.

La communion de l’Église, qui fait d’elle un signe et un instrument de l’union avec Dieu et de l’unité du genre humain (cf. *Lumen gentium*, n.1), n’est pas l’uniformité. La véritable communion valorise la diversité des cultures, des vocations, des charismes et des ministères comme une richesse et les encourage. Dans cette optique, l’autorité au sein de l’Église doit s’exercer sous forme de service, de discernement et d’appréciation des charismes ou des initiatives, car la participation des laïcs n’est pas une concession, mais l’expression de leur dignité baptismale. Une Église synodale, par ailleurs, partage les joies, les espoirs, les tristesses et les angoisses de l’humanité, en particulier celles des

pauvres et de ceux qui souffrent, comme l'enseigne le Concile Vatican II (cf. *Gaudium et spes*, n.1). Être à l'écoute de la réalité sociale et culturelle, défendre la dignité humaine, accompagner les familles, les jeunes, les migrants, les peuples autochtones, les personnes en situation de pauvreté, s'engager en faveur de la justice, de la paix et du bien commun : ce ne sont pas là des tâches facultatives, mais des exigences de notre mission ecclésiale.

> **« La véritable communion valorise la diversité des cultures, des vocations, des charismes et des ministères comme une richesse et les encourage.**

La "synodalité" exprime l'idée de marcher ensemble. C'est une dimension constitutive de l'Église qui manifeste le Peuple de Dieu en chemin et l'assemblée convoquée par le Seigneur ressuscité. Frères et sœurs, je vous encourage à découvrir toujours davantage la beauté d'être des communautés synodales. Et comment ? En veillant à ce que chacun apporte sa propre contribution, comme des pierres vivantes d'un édifice spirituel (cf. *1 Pt* 2, 4-5), selon les différentes vocations et les multiples dons et ministères animés par l'unique Saint-Esprit (cf. *1 Co* 12, 1-31).

Cela exige une spiritualité fondée sur la prière, l'écoute de la Parole, la participation à la Sainte Messe, l'adoration eucharistique, le dialogue fraternel et le discernement communautaire. Il s'agit d'un mode de vie communautaire et pastoral qui doit être intériorisé pour pouvoir être mis en pratique de manière cohérente. En effet, il

est facile de parler de synodalité, mais la mettre en pratique constitue un défi et exige que chacun revoie ses attitudes et ses comportements, à commencer par les pasteurs, premiers serviteurs de la communauté.



En effet, il est facile de parler de synodalité, mais la mettre en pratique constitue un défi et exige que chacun revoie ses attitudes et ses comportements, à commencer par les pasteurs, premiers serviteurs de la communauté.

Afin que les diocèses et les paroisses puissent adopter ce style synodal de communion, de participation et de mission, il convient de redynamiser le rôle des

conseils pastoraux, au sein desquels certains d'entre vous ici présents sont engagés. Bien que leur vote soit consultatif, leur importance ecclésiale est grande : ils aident à écouter la communauté, à connaître la réalité, à discerner les priorités et à formuler des réponses plus adaptées. C'est pourquoi je vous exhorte à veiller à ce que chaque communauté puisse disposer de son propre conseil pastoral, dont les membres s'engagent également à suivre une formation adéquate.

Chers amis, je tiens enfin à remercier chacun d'entre vous pour votre généreux dévouement à la cause de l'Évangile. Je vous encourage à persévérer dans cette tâche. Que Notre Dame de la Paix bénisse vos efforts pour que le royaume de Dieu s'enracine sur cette terre du nord et porte de nombreux fruits pour la gloire de Dieu et le bien des âmes. Merci beaucoup.

Nous allons maintenant nous replonger dans cet esprit de prière, si important dans notre vie.

Que nous soyons évêques, prêtres, consacrés, consacrées ou laïcs, nous devons vivre cette dimension de la prière pour rester toujours unis au Christ. Prions donc ensemble avec les paroles que Jésus lui-même nous a enseignées.

10

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE SANTO TORIBIO DE MOGROVEJO · CHICLAYO

DISCOURS

La limite, condition de la grandeur

Rencontre avec le monde universitaire

VENDREDI 13 NOVEMBRE

> **Face à ce mirage, l'anthropologie chrétienne rappelle que la limite n'est pas un défaut de fabrication, mais la condition même de la grandeur humaine.**

Chers confrères dans l'épiscopat,
chères autorités universitaires,
Docteur Patricia Campos, Recteur de cette Université,
chères Autorités politiques et civiles,
chers professeurs, chercheurs et autres membres du personnel administratif,
chers étudiants,

c'est une grande joie pour moi de revenir à Chiclayo et de vous retrouver dans cette enceinte de l'USAT (Université catholique *Santo Toribio de Mogrovejo)*. Tout d'abord, je rends grâce au Seigneur, le Dieu de la vie, pour les années qu'il m'a permis de passer dans ma mission, au service du peuple péruvien. Ensuite, je vous remercie, car au cours de mes années en tant que Grand Chancelier de cette institution, vous m'avez aidé à comprendre que l'autorité

est un service, que gouverner c'est écouter, et que l'éducation est un noble acte d'espérance.

“Ensuite, je vous remercie, car au cours de mes années en tant que Grand Chancelier de cette institution, vous m'avez aidé à comprendre que l'autorité est un service, que gouverner c'est écouter, et que l'éducation est un noble acte d'espérance.

Cette rencontre nous invite à nous souvenir de l'héritage impérissable du saint patron de cette université, saint Toribio de Mogrovejo, célèbre juriste et archevêque de Lima, qui a fait de sa propre vie une

chaire de sagesse, de charité et de justice. La foi qu'il a prêchée et la science qu'il a enseignée doivent continuer à être la boussole qui guide la recherche dans ces salles de cours. L'université, et en particulier l'université catholique, est une communauté vivante où la recherche de la vérité devient un acte d'amour et de service envers la grande famille humaine (cf. Saint Jean-Paul II, Const. Ap. *Ex corde Ecclesiae*, n. 1-2). En vous impliquant, vous, les jeunes, en tant qu'acteurs principaux, la qualité de la formation universitaire se mesure avant tout à sa capacité à faire de vous des femmes et des hommes sages, honnêtes et mûrs.

Vous savez que nous traversons actuellement des changements culturels complexes. Dans ce contexte, l'université est appelée à être une forge de talents et un laboratoire de sens, un espace où l'intelligence ne cède pas devant l'utilité,

mais sert fidèlement la vérité. Avant tout, à la Vérité avec un grand “V”, qui est le Christ, le Sauveur du monde. Ainsi, l’université catholique œuvre pour la fécondité de la rencontre entre la foi et la raison, entre la religion et la science : en dialoguant avec humilité, en enquêtant avec rigueur et en recherchant toujours le bien commun. Ce style académique nous libère de la tentation de former une main-d’œuvre qualifiée pour un marché exclusif et très compétitif.



Dans ce contexte, l’université est appelée à être une forge de talents et un laboratoire de sens, un espace où l’intelligence ne cède pas devant l’utilité, mais sert fidèlement la vérité.

Un progrès indifférent à la justice et à la dignité des travailleurs devient, en effet, un mécanisme d'oppression et d'exclusion. L'université catholique a donc le devoir de rappeler, dans l'espace public et politique, que la science sans conscience ruine la vie de tous. De même, la technique sans âme n'améliore pas réellement la vie. Une éducation humaniste et chrétienne, en revanche, soutient notre capacité à tisser des relations fraternelles durables, afin que nous traversions l'ère numérique en passant de la simple connexion à de véritables relations qui tendent vers la communion. Chers amis, la technologie n'est pas toujours neutre. Parfois ses formes portent l'empreinte, les intérêts et les ambitions de ceux qui la conçoivent et la contrôlent. C'est pourquoi il faut l'étudier avec un esprit clair et un cœur pur.

“L’université catholique a donc le devoir de rappeler, dans l’espace public et politique, que la science sans conscience ruine la vie de tous.

Le risque le plus mortel est celui de la soumission au paradigme technocratique, qui réduit la réalité à des données matérielles, en faisant de l’efficacité sa valeur suprême. Les universitaires comme les étudiants sont appelés à exercer leur esprit critique. Recherchez toujours cette sagesse que ni les machines ni les logiciels ne peuvent posséder ! Ce n’est qu’ainsi que le progrès technologique sera au service de notre développement

intégral, en préservant la dignité de chaque personne et en promouvant le bien commun.

Face à cette mission, l'exemple de saint Toribio de Mogrovejo nous éclaire le chemin. À son époque, alors que les peuples autochtones étaient souvent victimes d'exploitation et de discrimination, il a défendu leur dignité humaine, avec une ferveur évangélique. Saint Toribio a appris les langues des personnes qu'il servait, annonçant l'Évangile dans leur culture et rédigeant pour elles un des permiers catéchismes d'Amérique en langues autochtones. Son œuvre pastorale témoigne de la manière dont la logique de l'Incarnation continue de porter ses fruits en tout temps et en tout lieu, à travers la mission de l'Église. Le grand travail culturel de saint Toribio sur ces terres continue de nous inspirer. Aujourd'hui, en effet, les déserts ne sont pas seulement les

étendues arides de Lambayeque que le saint pasteur a traversées à cheval. Ce sont les nouveaux analphabétismes moraux et civils qui excluent les pauvres. Une université façonnée à son image est appelée à utiliser l'innovation scientifique pour réduire les distances sociales et panser les blessures de la société.

C'est ainsi, chers professeurs et étudiants, que nous sommes amenés à réfléchir à l'une des questions névralgiques de la pensée contemporaine : la limite humaine, c'est-à-dire l'homme en tant que limite. Aujourd'hui se multiplient les promesses du transhumanisme et du posthumanisme : ce sont des courants idéologiques selon lesquels — tôt ou tard — la technologie éliminera toute maladie ou douleur, ainsi que le vieillissement et même la mort elle-même. C'est précisément parce que le progrès scientifique est un fruit remarquable de

l'intelligence humaine qu'il ne doit pas être confondu avec un privilège réservé aux millionnaires en quête d'immortalité, alors que des peuples entiers souffrent de la misère et de l'oppression. On nous vend ainsi l'illusion des êtres humains optimisés par la cybernétique et la biotechnologie. Face à ce mirage, l'anthropologie chrétienne rappelle que la limite n'est pas un défaut de fabrication, mais la condition même de la grandeur humaine.

La limite est, en effet, un appel à la solidarité et à l'ouverture à la transcendance. Alors que le mythe de l'autosuffisance nous enferme dans l'égoïsme et nous conduit à écarter les plus faibles, la reconnaissance de notre fragilité nous rend attentifs aux besoins de tous. Saint Toribio de Mogrovejo a fait l'expérience de la limite physique au cours de ses voyages épuisants. Il est tombé malade, a souffert de la fatigue et de

l'incompréhension des puissants. Plus encore, c'est précisément grâce à une vie aussi éprouvée qu'il a transformé l'histoire ecclésiale et sociale de tout un pays. Aujourd'hui, c'est à nous de renouveler son exemple !

Chers jeunes étudiants, vous êtes les "natifs" de cette nouvelle époque. Accueillez les opportunités qu'elle vous offre, contemplez-les à la lumière de la foi, qui est une torche dans la confusion et les ténèbres de la solitude, de l'ennui et de la douleur ! Angèle nous l'a dit, avec une grande sincérité, en montrant que la foi donne toujours de l'espoir. Elle ne trompe pas comme la magie, qui prétend faire disparaître tous les problèmes. La relation vivante avec Dieu nous réconforte, en donnant un sens à nos croix que le Seigneur Jésus porte avec nous. C'est ainsi que l'on vit la foi comme une vertu, c'est-à-dire comme une force qui donne

sagesse et courage, qui nous conduit à l'essentiel, comme l'a raconté Adriano. Tant la prière que l'étude transforment notre esprit au point de changer notre vie. Alors, la vérité devient un choix, et tant la prière que l'étude passent de la réflexion à l'action. Toutes deux deviennent une tâche qui cherche et trouve la joie à chaque étape de la vie.



Tant la prière que l'étude transforment notre esprit au point de changer notre vie.

À cet égard, le professeur Guzmán a partagé avec nous un mot très riche de sens : *sacrifice*. Dans le langage courant, ce terme désigne le renoncement, mais il signifie avant tout *rendre sacré*. C'est un geste par lequel toute notre existence, y

compris ce que le monde rejette, acquiert de la valeur. Unis au sacrifice du Christ, qui révèle le sens authentique de cette expérience, ouvrons notre vie, nos fatigues et nos espoirs à l'œuvre de Dieu. Il transforme toujours en bien ce que nous remettons entre ses mains de Père.



Dans le langage courant, ce terme désigne le renoncement, mais il signifie avant tout rendre sacré. C'est un geste par lequel toute notre existence, y compris ce que le monde rejette, acquiert de la valeur.

Chers professeurs et responsables universitaires, découvrez, avec émerveillement et passion, que votre travail est une expression sublime de la charité intellectuelle. Tout en accompagnant ces jeunes dans leurs cours et leurs recherches, offrez à chacun un témoignage de vie cohérent. Soyez des penseurs libres, pour qui la vérité précède l'opinion, et la justice, l'intérêt ! Avec les étudiants, recherchez la sagesse avec ténacité, afin de pouvoir la transmettre dans vos milieux de vie, parmi vos collègues et à la société péruvienne ! En cultivant vos compétences scientifiques, traduisez-les en œuvres de justice sociale, notamment au profit des plus pauvres et dans le souci de la création, aujourd'hui si meurtrie par des spéculations qui méprisent le bien du peuple.

Chers amis, je vous encourage à poursuivre avec un élan renouvelé votre engagement éducatif. C'est pourquoi j'invoque sur vous tous, et sur votre travail, l'intercession de la Vierge Marie, *Sedes Sapientiae*. Elle, qui a accueilli dans son sein le Verbe éternel, vous enseigne à traverser cette époque avec courage et foi. Que Dieu vous bénisse toujours !

SALUTATIONS SPONTANÉES DU SAINT-PÈRE AUX BÉNÉVOLES DE L'ÉCOLE SAN TORIBIO DE MOGROVEJO

Merci beaucoup !

Il n'y a qu'une seule chose que je souhaite vous dire, c'est « merci, merci, merci », pour tout ce que vous faites. Vous avez donné de votre temps, de votre énergie, et certains d'entre vous ont fait de grands sacrifices pour aider à l'organisation, aux

côtés de nombreux autres bénévoles et de tant d'autres personnes, afin que cette visite de votre serviteur puisse avoir lieu.

Et je vous dis : merci, vous êtes formidables. Un grand applaudissement pour vous tous. Jésus est venu pour nous enseigner beaucoup de choses, mais l'une des plus importantes est précisément d'apprendre à servir, à donner sa vie au service des autres.

Ne pas penser uniquement à soi-même, mais chercher à mettre les dons que chacun a reçus au service des autres. Ces derniers jours, peut-être dans des conditions pas si faciles, vous avez donné de votre temps et de vos efforts pour aider, pour aider énormément. Sachez donc que vous êtes dans mes prières ; en ce sens, vous êtes véritablement au cœur de l'Église, et le service que vous rendez est grand et très important.

Je vais vous inviter à vous lever et nous allons prier.

Je vais vous donner la bénédiction, puis je viendrai vers vous pour prendre quelques photos. Restez à vos places.

La prière est toujours très importante pour tout chrétien. Prions ensemble comme Jésus nous l'a enseigné.

(Notre Père)

Et à Marie, notre Mère, disons :

(Je vous salue Marie)

(Bénédiction apostolique)

Merci beaucoup !

LA CLÉ AUGUSTINIENNE

Crois pour comprendre

> **L'intelligence est la récompense de la foi. Ne cherche donc pas à comprendre pour croire, mais crois pour comprendre.**
>
> Saint Augustin, Sermon 43, 7, 9

Devant les universitaires, le pape parle de la rencontre entre foi et raison et de la foi comme flambeau qui donne la sagesse et conduit à l'essentiel. Augustin dit la même chose : la foi n'entrave pas l'intelligence, elle l'éclaire et la conduit à sa plénitude.

11

CATHÉDRALE SAINTE-MARIE · CHICLAYO

HOMÉLIE

Une lumière pour un monde dans les ténèbres

Rite de couronnement de la Vierge Immaculée

SAMEDI 14 NOVEMBRE

> **Oui, un enfant sans défense est la réponse que Dieu apporte à l'humanité plongée dans les ténèbres, mais avide d'unité et de réconciliation.**

Chers frères et sœurs,

le cœur rempli de joie, je rends grâce à Dieu d'être aujourd'hui ici parmi vous, pour célébrer ensemble notre foi, comme nous l'avons fait tant de fois dans cette cathédrale qui a été le témoin des premiers pas de mon ministère épiscopal, au service de ce diocèse de Chiclayo. Animé par un sentiment de gratitude pour les années que le Seigneur nous a accordées de marcher ensemble, je m'apprête maintenant, en tant que Successeur de Pierre, à procéder au couronnement de notre belle image de la Vierge Marie Immaculée. Ce geste revêt une signification particulière, car la couronne que je vais déposer sur la tête de Notre Dame symbolise l'hommage de gratitude et d'amour filial que le Pape lui rend, avec vous et avec toute l'Église, en la reconnaissant comme Mère bienveillante et Protectrice de Chiclayo, exaltée par Dieu en tant que Reine du Ciel et de la terre.

Comme nous l'avons entendu dans la lecture d'Isaïe, aujourd'hui encore, les ténèbres rôdent et semblent nous envelopper complètement. Nous nous sentons menacés par l'incertitude liée à la violence qui se généralise, par la souffrance indicible qui continue de frapper tant de nos frères et sœurs. Mais malgré ces ténèbres qui obscurcissent souvent notre espérance et affaiblissent notre confiance, le don de Dieu continue de resplendir sous nos yeux : « un enfant nous est né, un fils nous a été donné » (*Is* 9, 5). Cet Enfant, c'est Jésus-Christ, Fils de Dieu et Fils de Marie. Oui, un enfant sans défense est la réponse que Dieu apporte à l'humanité plongée dans les ténèbres, mais avide d'unité et de réconciliation. Lui seul est la lumière qui illumine les recoins les plus cachés de l'existence humaine ; la seule lumière capable de nous délivrer du péché et de déjouer ses conséquences

funestes sur notre vie personnelle et communautaire. Il nous révèle ce que nous sommes véritablement : des fils et des filles de Dieu, invités à participer à la joie de son salut, à la joie de nous savoir frères et sœurs.

C'est à juste titre que nous invoquons la Vierge Immaculée comme "cause de notre joie", car grâce au "oui" par lequel elle a répondu à l'annonce de l'Ange (cf. *Lc* 1, 38), Dieu, fait homme, entre dans l'histoire de notre monde. En renouvelant toutes choses par son obéissance au Père (cf. *Ap* 21, 5), il nous délivre de la tragédie du péché et nous révèle la destinée d'éternité à laquelle tout homme et toute femme sont appelés.

Mes chers fils et filles de cette terre bien-aimée de Chiclayo, la dévotion à la Vierge Immaculée fait partie des racines chrétiennes qui façonnent votre identité et

fortifient votre foi. La Mère de Dieu, avec sollicitude et amour, accompagne ce peuple depuis des générations, et continue de l'accompagner. C'est pourquoi, confiants en son intercession et en sa protection, je vous invite à continuer à cheminer tous ensemble, comme une seule famille de Dieu. Une famille qui aspire à un monde où règnent l'amour et la compassion, le pardon et la quête de la justice. Une famille qui a la certitude que la Très Sainte Vierge Marie nous indique toujours le chemin sûr nous conduisant à Jésus, source de vie abondante et de vérité qui nous offre sans cesse de nouvelles opportunités.

Mes chers fils et filles de cette terre bien-aimée de Chiclayo, la dévotion à la Vierge Immaculée fait partie des racines chrétiennes qui façonnent votre identité et fortifient votre foi.

C'est vers toi, notre Mère Immaculée, que j'élève aujourd'hui mon regard et mon cœur avec un amour filial. Avec toi, j'ai appris à être pasteur de Chiclayo. Tu m'as accompagné dans ses villages et dans ses villes, tu m'as appris à rencontrer son peuple et à être attentif à leurs besoins, comme tu l'as fait aux noces de Cana. Je confie aujourd'hui à ton Cœur Immaculé ma vie et mon ministère comme Successeur de Pierre. Je te demande aussi

de veiller et de protéger le Peuple de Dieu qui parcourt ces terres et de le guider toujours vers ton Fils Jésus-Christ.

> **Avec toi, j'ai appris à être pasteur de Chiclayo. Tu m'as accompagné dans ses villages et dans ses villes, tu m'as appris à rencontrer son peuple et à être attentif à leurs besoins, comme tu l'as fait aux noces de Cana.**

Chers frères et sœurs, avant de conclure, et jusqu'à ce que nous nous revoyions, je voudrais que nous nous unissions et que nous partagions ensemble cette prière à notre Mère céleste :

Sainte Marie, remplie de la présence
de Dieu,
toi qui, durant ta vie terrestre, as
obéi humblement
à la volonté du Père et nous as donné
l'exemple de la simplicité,
nous te supplions de continuer à marcher à
nos côtés,
et que ton cœur maternel nous obtienne de
ton Fils Jésus-Christ
le don d'écouter avec docilité le
Saint-Esprit,
pour nous disposer, avec l'aide de
sa grâce,
à le suivre fidèlement,
à être des artisans de paix et
de réconciliation,
des serviteurs du Royaume de Dieu et de
nos frères. Amen.

12

SANTA CRUZ DE SUCCHABAMBA

HOMÉLIE

À travers la croix, on voit le ciel

Messe à Santa Cruz de Succhabamba

SAMEDI 14 NOVEMBRE

> **Lorsque l'âme erre sans but, c'est Lui le chemin. Lorsque la force vient à manquer, c'est Lui la nourriture. Lorsque le découragement s'installe, c'est Lui qui ravive l'espérance.**

SALUTATION SPONTANÉE AUX FIDÈLES RÉUNIS À LA PAROISSE DE L'IMMACULÉE À SANTA CRUZ DE SUCCHABAMBA

Traduction non officielle de la rédaction d'AgustinosConElPapa.com, à partir du texte original espagnol : la version française officielle n'était pas disponible sur vatican.va.

Sœurs et frères,

Avec quelle joie, une fois de plus, je me retrouve avec vous ici à Santa Cruz. C'est comme un très grand rêve que le Seigneur a permis : qu'un serviteur arrive jusqu'ici, lors de cette visite pastorale au diocèse de Chiclayo et dans tout le Pérou. Je suis très heureux de pouvoir vous rencontrer tous, les habitants de Santa Cruz et ceux qui sont venus de plus loin.

Par le Baptême, le Seigneur nous appelle tous à être ses disciples missionnaires, des plus petits aux plus grands. Les personnes qui souffrent de la maladie ou pour d'autres raisons nous donnent elles aussi un beau

témoignage de leur foi, par leur fidélité et leur prière. Vous aussi, vous faites partie de l'Église ; nous voulons être proches de vous. Nous vous invitons à prier les uns pour les autres, pour un serviteur, pour toutes les personnes qui ont besoin de l'aide de Dieu. Et qu'ainsi nous soyons toujours unis. Que nous marchions tous ensemble comme Peuple de Dieu, enfants de Dieu, enfants du même Père. Félicitations à tous ; je vous donne la bénédiction et je ne saluerai que quelques-uns d'entre vous car, comme vous le savez, nous avons ensuite la célébration de la sainte Messe.

Le Seigneur soit avec vous.

(Bénédiction apostolique)

Chers frères et sœurs, Bienvenue à tous à cette célébration et merci à Santa Cruz pour cet accueil !

« Voici le jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous jour de fête et de joie ! » (*Ps* 117, 24). Au cours de cette Eucharistie, je viens, comme je l'ai fait tant de fois, partager avec vous ma joie de disciple et de missionnaire du Christ. Nous nous trouvons À Santa Cruz, nous nous trouvons dans le département de Cajamarca, au cœur de cette cordillère des Andes péruviennes, avec ces magnifiques collines, ces ravins et ces vallées fertiles, sur une terre aux racines andines, où s'est épanoui l'Empire Inca et qui est le berceau d'une foi chrétienne profonde. Beaucoup d'entre vous ont parcouru de longues distances pour être ici. Certains sont venus de communautés rurales, laissant leurs

familles, leurs fermes et leurs occupations. Le chemin que vous avez parcouru, outre le fait d'être un voyage sur des routes difficiles, est un pèlerinage de foi. Chaque pas et chaque effort, en effet, expriment un seul désir. Leur seul désir est le suivant : rencontrer Jésus, vénéré ici, à Santa Cruz, à l'effigie du Seigneur *del Costado* ; ils sont venus à la rencontre du Christ, pour écouter sa Parole, pour recevoir son Corps et son Sang et, nourris de cette nourriture, se fortifier dans l'espérance.

Le chemin que vous avez parcouru, outre le fait d'être un voyage sur des routes difficiles, est un pèlerinage de foi.

La première lecture, tirée de la troisième Épître de saint Jean (cf. *3 Jn* 1, 5-8), reprend une partie des recommandations adressées à un chrétien nommé Gaius. Après avoir souligné sa bienveillance bien connue, on lui demande de prendre soin des missionnaires itinérants et de leur fournir le nécessaire pour le voyage, en rappelant que, au nom du Christ, « ils se sont mis en route sans rien recevoir des païens » (v. 7). Le même prodige s'est répété, il y a cinq siècles, au milieu de ces montagnes, témoins silencieux de la naissance des premières communautés chrétiennes, grâce à l'œuvre de missionnaires venus, à maintes reprises, sans provisions ni recommandations, pour annoncer le nom de Jésus et l'amour du Seigneur des Miracles d'Andabamba et de sa Mère Immaculée.

Avec l'arrivée des premiers évangélisateurs, de Toribio de Mogrovejo jusqu'aux Martyrs de Chimbote, la semence de l'Évangile n'a jamais cessé de germer et de porter du fruit sur ces terres, en toute discrétion, loin des applaudissements et des récompenses. Ainsi, la foi dans les Andes s'est développée avec simplicité et authenticité, fondée sur la mise en pratique quotidienne des valeurs évangéliques et exprimée à travers des traditions et des fêtes qui unissent les peuples et les générations, jusqu'à devenir un caractère et un mode de vie grâce auquel personne ne se sent jamais seul, même face à l'adversité. On peut dire que la cordialité et la joie qui caractérisent tant de régions andines trouvent leur racine dans le respect et l'amour des commandements du Seigneur (cf. *Ps* 111, 1), et reflètent « une soif de Dieu que seuls les pauvres et les simples

peuvent connaître » (St. Paul VI, Exhort. ap. *Evangelii nuntiandi*, n. 48). C'est pourquoi le Pape François, dans *Evangelii gaudium*, a parlé de la piété populaire comme d'une puissante force d'évangélisation, dans laquelle « a foi reçue s'est incarnée dans une culture et continue à se transmettre » (n. 123). Elle valorise des éléments essentiels tels que la terre, le travail honnête, la famille, et offre un antidote salutaire contre la superficialité et le consumérisme, aujourd'hui si répandus.

Je tiens donc à rendre hommage, avec gratitude, aux nombreux prêtres, religieux et religieuses missionnaires qui, au fil des siècles, se sont efforcés avec générosité et dévouement de faire rayonner le Royaume de Dieu dans ces collines. Notre prière d'action de grâce s'élève également pour les catéchistes qui, non sans sacrifices, bien souvent en l'absence des prêtres, assurent fréquemment la charge pastorale

des communautés, en guidant leurs frères et sœurs dans la célébration de la Liturgie de la Parole, en les préparant aux sacrements, en rendant visite aux malades et en répondant à divers besoins. Nous prions tout particulièrement pour ceux que le Seigneur a déjà rappelés à Lui, dont le souvenir reste vivant au sein des communautés. Sans eux, l'évangélisation aurait été très difficile dans ces régions reculées. Rendons grâce au Seigneur pour ces nombreux laïcs engagés de diverses manières dans l'annonce missionnaire, tant ici que dans le monde entier.

Dans l'Évangile (cf. *Lc* 18, 1-8), nous avons entendu Jésus parler d'une veuve — symbole de fragilité sociale et de dépendance — dans le contexte culturel de l'époque. Sans défense et opprimée, cette pauvre femme réclamait avec insistance justice auprès d'un juge qui, n'ayant ni crainte de Dieu ni respect des hommes,

restait indifférent à ses supplications. Grâce à sa persévérance seulement, elle a finalement obtenu justice.

Selon les mots de Jésus, cette parabole nous rappelle avant tout combien il est important de prier sans jamais se décourager. Mais c'est aussi une invitation à ouvrir les yeux sur tant de situations douloureuses qui nous entourent. La supplique que la veuve adresse au juge — « Rends-moi justice contre mon adversaire » (v. 3) — résonne malheureusement encore aujourd'hui, sans être entendue, sur les lèvres de nombre d'hommes et de femmes. C'est là un sujet de grande préoccupation, tant pour l'Église que pour la société. Pensons, par exemple, en ces lieux, à la souffrance de ceux qui sont contraints de quitter leur patrie pour chercher un avenir meilleur, pour eux-mêmes et pour les leurs, dans les grandes villes du littoral ; ou aux difficultés

de relève générationnelle liées au phénomène de la faible natalité vidant les villages ; ou encore au défi que représente la répartition équitable des bénéfices tirés des ressources de la terre.

> **Selon les mots de Jésus, cette parabole nous rappelle avant tout combien il est important de prier sans jamais se décourager.**

Face à tant de difficultés, on peut être tenté de céder au découragement, au ressentiment, voire à la violence, mais cela ne mènera jamais au progrès ni à la paix. La veuve de la parabole nous montre que l'égoïsme, l'injustice et la méchanceté ne

se surmontent pas par la brutalité, mais par la prière, la patience et la persévérance à dénoncer ce qui ne va pas bien, en réclamant avec force et en œuvrant avec détermination pour que les changements nécessaires se concrétisent, sans jamais perdre confiance en Dieu. Ainsi, comme c'est le cas au sommet du *Cerro Cotorumi*, c'est à travers la croix que l'on voit le ciel.



Ainsi, comme c'est le cas au sommet du Cerro Cotorumi, c'est à travers la croix que l'on voit le ciel.

Ce qui soutient la ténacité de cette femme de l'Évangile, c'est la foi, comme l'indique la question qui conclut le récit de Jésus : « Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (v. 8). Il

existe un lien étroit entre la foi, la prière et l'action. Là où il y a la foi, il y a la prière, et là où il y a la prière, il y a la capacité de s'engager pour les autres. Vous, habitants de ces terres, le savez bien. Malgré de nombreuses difficultés, vous n'avez jamais perdu confiance en Dieu ni, avec son aide, en vous-mêmes. C'est la foi qui vous rend grands dans vos aspirations et dans vos projets. À cet égard, je tiens à rendre hommage à ceux qui, avec ingéniosité et esprit d'initiative, s'efforcent d'offrir un travail digne aux personnes : agriculteurs, commerçants, petits entrepreneurs et tant d'autres qui, ici, jour après jour, mettent leurs talents au service des communautés, contribuant ainsi à promouvoir, par l'emploi, de véritables modèles de développement humain intégral (cf. Lett. enc. *Magnifica humanitas*, n. 181).

“Il existe un lien étroit entre la foi, la prière et l’action. Là où il y a la foi, il y a la prière, et là où il y a la prière, il y a la capacité de s’engager pour les autres.

Chers frères et sœurs : le Seigneur connaît les chemins que vous parcourez, vos fatigues, vos soucis, les défis auxquels vous êtes confrontés ; il comprend l’espoir des jeunes, il inspire la sagesse des aînés, et il ne vous abandonne pas. Lorsque l’âme erre sans but, c’est Lui le chemin. Lorsque la force vient à manquer, c’est Lui la nourriture. Lorsque le découragement s’installe, c’est Lui qui ravive l'espérance. Prions l’Immaculée Conception de ne pas cesser de nous protéger sous son manteau et que l’Eucharistie que nous célébrons

renouvelle en chacun de nous la foi, en renforçant notre engagement et notre dévouement. Et que le *Señor del Costado*, vénéré avec tant de dévotion ici à Santa Cruz, vous bénisse, vous protège et vous inspire toujours des pensées et des gestes d'unité, de charité et de paix.

PAROLES SPONTANÉES DU SAINT-PÈRE À L'ISSUE DE LA MESSE

Chers frères et sœurs,

avant de vous donner la bénédiction finale, je voudrais simplement partager encore une brève réflexion. Nous avons entendu les paroles de l'Évangile où Jésus demande : « Lorsque le Fils de l'Homme reviendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » Je sais que, si Jésus décide de venir à Santa Cruz, il y trouvera la foi. Merci pour votre témoignage. Merci pour votre

fidélité à l'Église. Merci de nous avoir accompagnés au cours de cette belle journée.



Je sais que, si Jésus décide de venir à Santa Cruz, il y trouvera la foi.

LA CLÉ AUGUSTINIENNE

Prier, c'est désirer sans cesse

> **Ton désir même est ta prière ; et si ton désir est continuel, ta prière l'est aussi.**
>
> Saint Augustin, Commentaires sur les Psaumes, 37, 14

La veuve de la parabole enseigne, selon le pape, à prier sans se décourager et à demander avec force ce qui est juste. Augustin donne la clé de cette persévérance : la prière continuelle naît d'un désir qui ne s'éteint pas.

13

SANCTUAIRE DE SAINT TURIBE DE MOGROVEJO
· ZAÑA

DISCOURS

Apprendre à être pasteur

Rencontre de prière avec la communauté catholique pour la clôture de l'Année jubilaire de saint Turibe de Mogrovejo

---

SAMEDI 14 NOVEMBRE

> **Je vous prie de rester unis, de veiller les uns sur les autres et de ne jamais vous habituer à la souffrance d'autrui. Il y a toujours quelqu'un que nous pouvons aider, une personne à écouter, une famille à accompagner.**

Chers frères et sœurs,

c'est avec une joie profonde que je me tiens ici parmi vous. J'ai tant désiré que ce moment arrive ! En venant vers vous, de nombreux souvenirs me sont revenus à l'esprit, ceux des années où le Seigneur m'a confié la charge de ce cher diocèse. Parmi ceux-ci, il y en a un que je garde tout particulièrement en mémoire : la nuit précédant le début de mon ministère d'évêque de Chiclayo.

Je me souviens l'avoir passée en prière, demandant au Seigneur, par l'intercession de saint Turibe, de m'accorder la grâce d'être un pasteur selon son cœur. Je ne savais pas alors tout ce qui m'attendait, ni tout ce que j'allais recevoir de votre part. Je vous remercie de m'accueillir avec la joie et l'hospitalité qui vous caractérisent, pour tous ces gestes d'affection, mais aussi pour les mets savoureux que vous m'avez

préparés avec tant de soin. Ces saveurs si familières m'ont rappelé les bons moments que j'ai passés ici. Merci de m'avoir fait sentir, une fois de plus, que je suis chez moi.

> **“Je ne savais pas alors tout ce qui m'attendait, ni tout ce que j'allais recevoir de votre part.**

Je remercie Monseigneur Edinson Farfán pour ses paroles chaleureuses de bienvenue, ainsi que tous ceux qui nous ont fait part de leurs témoignages. Je les ai écoutés avec beaucoup d'émotion et de gratitude, reconnaissant dans leurs paroles la foi de ce peuple que je porte toujours dans mon cœur.

Aujourd'hui, nous clôturons l'Année jubilaire du troisième centenaire de la canonisation de saint Turibe de Mogrovejo. Nous le faisons ici, dans ce sanctuaire qui lui est dédié. À Zaña, nous pouvons lire un résumé de sa vie. C'est en effet ici qu'il a rendu son esprit au Père, alors qu'il effectuait la visite pastorale qui lui incombait en tant qu'évêque du lieu. Sa vie nous rappelle que l'amour d'un pasteur se mesure aussi aux distances, physiques et existentielles, qu'il est prêt à parcourir pour annoncer Jésus-Christ.

Ici, à Zaña, se trouve une tombe vide devant laquelle je me suis arrêté pour prier tout à l'heure. C'est là que les restes de saint Turibe ont reposé brièvement temps, avant d'être transférés à Lima. En la contemplant, je pense à ce qui subsiste de son passage sur cette terre : la foi de tant de communautés et le dévouement de ceux qui ont suivi ses traces en portant

l'Évangile jusque dans les lieux les plus reculés. Au cours de mes années passées à Chiclayo, j'ai eu la chance de connaître beaucoup d'entre eux. Je me souviens tout particulièrement des visites à Incahuasi et à Kañaris, de l'accueil de leurs familles, ainsi que du dévouement des prêtres et d'une façon spéciale les religieuses qui les accompagnent. Combien de fois suis-je venu annoncer l'Évangile et suis-je reparti en l'ayant un peu mieux compris grâce à votre foi !



Combien de fois suis-je venu annoncer l'Évangile et suis-je reparti en l'ayant un peu mieux compris grâce à votre foi !

Zaña conserve également la mémoire de générations d'hommes et de femmes africains, arrachés à leurs foyers et réduits en esclavage. Beaucoup ont enduré de grandes souffrances et humiliations. Chers frères et sœurs d'ascendance africaine, je tiens aujourd'hui à vous exprimer mon affection et ma proximité. J'ai eu la joie de découvrir votre foi, vos traditions et l'amour avec lequel vous perpétuez la mémoire de vos ancêtres. Je vous remercie pour tout ce que vous apportez à la vie de cette Église. Que l'exemple de saint Martin de Porrès, à qui saint Turibe a lui-même administré la confirmation, vous rappelle combien Dieu vous aime et vous encourage à persévérer sur le chemin de la sainteté.

Chers frères, la vie de saint Turibe nous invite également à nous pencher sur les besoins de notre temps. Je sais que de nombreuses familles de cette région

souffrent à cause de la délinquance, du racket et de l'insécurité. Cela me fait mal de penser aux personnes qui vivent dans la peur, qui voient menacé le fruit honnête de leur travail, et à celles qui subissent encore la discrimination. Je vous garde présents dans mes prières et je demande au Seigneur de vous accorder la paix dont vous avez tant besoin. Je vous prie de rester unis, de veiller les uns sur les autres et de ne jamais vous habituer à la souffrance d'autrui. Il y a toujours quelqu'un que nous pouvons aider, une personne à écouter, une famille à accompagner.

Dans la lettre que j'ai récemment adressée aux évêques d'Amérique latine et des Caraïbes, j'ai évoqué saint Turibe comme un pasteur « qui avait laissé l'Évangile imprégner toute son existence » (*Lettre aux évêques d'Amérique latine et des Caraïbes à l'occasion du troisième centenaire de la canonisation de saint Turibe*

de Mogrovejo, 8 septembre 2026). Comme il serait beau que l'on puisse en dire autant de chacun d'entre nous ! Chers prêtres, cultivez votre amitié quotidienne avec Jésus-Christ, célébrez les sacrements avec amour et respect, et restez toujours proches du peuple qui vous a été confié ! Chers parents et grands-parents, continuez à transmettre la foi à vos enfants et petits-enfants. Vous, les jeunes, ouvrez votre cœur au Seigneur, qui vous connaît et a une belle vocation pour chacun d'entre vous. Laissons sa Parole transformer notre vie et nous apprendre à aimer comme Il nous aime !

Avant de conclure, je voudrais revenir à cette nuit de prière par laquelle j'ai commencé mon discours. De nombreuses années se sont écoulées depuis, et les visages que je garde en mémoire sont innombrables. Je me souviens avec une affection particulière de ceux qui sont déjà

partis vers la maison du Père et que j'espère retrouver un jour. Vous restez tous présents dans ma prière.

Cette nuit-là, j'ai demandé au Seigneur de m'apprendre à être pasteur. Aujourd'hui, en repensant aux années écoulées, je comprends que vous avez fait partie de la réponse de Dieu à cette supplique. C'est pourquoi je tiens à vous remercier du fond du cœur. Je vous remercie pour votre foi, pour votre affection et pour tout ce que vous m'avez appris au cours de ces années. Maintenant que le Seigneur m'a confié la charge de l'Église universelle, je lui demande à nouveau cette même grâce, conscient de tout ce qu'il me reste encore à apprendre. Je vous prie de continuer à prier pour moi, comme vous l'avez fait jusqu'à présent.

“Cette nuit-là, j’ai demandé au Seigneur de m’apprendre à être pasteur. Aujourd’hui, en repensant aux années écoulées, je comprends que vous avez fait partie de la réponse de Dieu à cette supplique.

Que la Très Sainte Vierge et saint Turibe de Mogrovejo intercèdent en votre faveur, afin que vous puissiez continuer à marcher fidèlement sur les chemins de l’Évangile. Que Dieu vous bénisse tous. Merci beaucoup.

LA CLÉ AUGUSTINIENNE

Pour vous évêque, avec vous chrétien

> **Pour vous je suis évêque, avec vous je suis chrétien. Le premier est le nom d'une charge acceptée ; le second, de la grâce.**

Saint Augustin, Sermon 340, 1

Le pape évoque la nuit où il a demandé d'apprendre à être pasteur et reconnaît que le peuple de Chiclayo a fait partie de la réponse de Dieu. Augustin dit à ses fidèles que le ministère est une charge reçue, tandis qu'être chrétien avec eux est la grâce qui les unit.

14

RÉSIDENCE ÉPISCOPALE · CHICLAYO

SALUT

Capitale de l’amitié

Salutation spontanée à la sortie de la résidence épiscopale de Chiclayo

DIMANCHE 15 NOVEMBRE

> **Que Chiclayo soit toujours la « capitale de l’amitié », mais qu’elle soit aussi une ville, une province, une terre de foi, de dévotion et de fidélité.**

Bonjour. Bonjour à tous !

Un grand merci à tous pour votre accueil. Nous voulons rendre grâce à Dieu pour ces journées. Nous allons vous donner la bénédiction du Seigneur, afin que le Seigneur vous fortifie tous dans votre foi et que vous marchiez toujours unis. Que Chiclayo soit toujours la « capitale de l'amitié », mais qu'elle soit aussi une ville, une province, une terre de foi, de dévotion et de fidélité.

(Bénédiction apostolique)

Merci !

15

PARC ARCHÉOLOGIQUE NATIONAL DE SAQSAYWAMAN · CUSCO

HOMÉLIE

Un héritage vivant et renouvelé

Rencontre avec les fidèles et les représentants de la piété populaire

---

DIMANCHE 15 NOVEMBRE

> **Chaque génération reçoit un héritage et a la responsabilité de le restituer enrichi et renouvelé, sans craindre d'ouvrir de nouvelles voies et d'utiliser de nouveaux moyens.**

Chers frères et sœurs,

je tiens d'abord à exprimer ma gratitude à Dieu pour la vie et le ministère de Son Excellence Mgr Richard Daniel Alarcón Urrutia, Archevêque de Cusco, qui a beaucoup œuvré pour ce voyage et que j'espérais rencontrer à mon arrivée ici. Avec tous mes frères évêques, j'assure de mes prières pour son repos éternel, en priant notre Seigneur Jésus-Christ de lui accorder la récompense des justes, et à tous ceux qui souffrent de son absence, le réconfort qui jaillissant de la foi dans le Ressuscité.

La beauté de ce lieu qui nous accueille en ce matin est indéniable. *Saqsaywaman*, tel un autel de pierre, s'élève vers le ciel andin, là où les anciens montaient à la recherche du divin. Toutefois, notre foi chrétienne nous a fait comprendre que, en réalité, c'est Dieu qui descend à la recherche de ses fils et de ses filles et qui entre dans les cœurs

bien disposés, demandant un « oui » courageux et simple, comme celui de la Vierge qui a changé le cours de l'histoire à jamais.

Nous avons en effet commencé notre Liturgie par l'antienne : « Nous te saluons, Mère très sainte : tu as mis au monde le Roi qui gouverne le Ciel et la terre pour les siècles sans fin » (*Missel romain*, *Commun de la Très Sainte Vierge Marie*, I, T.O., 1, *Antienne d'entrée*), et l'Évangile que nous venons d'entendre nous a rappelé la joie de Marie lorsqu'elle a dit « oui » à l'ange, pour devenir la Mère de Dieu et donner Jésus au monde.

Dans ces deux textes, nous sommes invités à considérer la Vierge comme celle qui nous conduit à la rencontre du Christ. Elle-même l'a attendu comme le Messie, au sein d'une famille pieuse, où ses parents lui ont enseigné à prier, à méditer la Parole de Dieu et à vivre selon la Loi du

Très-Haut. C'est ainsi qu'elle s'est trouvée prête pour la rencontre avec le Seigneur, attentive et présente, capable de reconnaître sa voix dans celle de l'Ange messager, son envoyé, et d'accepter le défi d'une mission unique pour le salut de l'humanité.

Le Seigneur est venu lui parler chez elle, à Nazareth, dans un cadre quotidien et aux côtés de ses proches, dans une atmosphère riche en symboles qu'elle connaissait bien, dans sa langue, à travers les signes de sa culture. C'est ainsi que Dieu agit. Il cherche les formes et les moments les plus appropriés pour se rapprocher de nous, afin que nous puissions tous Le rencontrer, comprendre ses paroles, nous convertir et être sauvés. Au fil des millénaires, ce mystère s'est renouvelé dans les contextes les plus divers, mais toujours avec la même disposition du Tout-Puissant à se faire petit

pour nous, afin de nous parler et de nous accueillir. L'une des plus belles manifestations de cela est la piété populaire.



C'est ainsi que Dieu agit. Il cherche les formes et les moments les plus appropriés pour se rapprocher de nous, afin que nous puissions tous Le rencontrer, comprendre ses paroles, nous convertir et être sauvés.

En elle, la mémoire des ancêtres, la foi des familles, l'amour pour Jésus-Christ, la confiance en sa Sainte Mère et la vénération envers les saints s'expriment à travers la musique, la danse, les images et bien d'autres manifestations typiques de

l'histoire et de l'identité des peuples. Une fête religieuse, un pèlerinage, une procession ne sont donc pas seulement une manifestation culturelle : derrière chaque image, chaque chant, chaque promesse et chaque signe se trouve une communauté de cœurs qui cherchent Dieu et une voix amicale qui, du ciel, répond et se fait proche.

Il s'agit donc de vivre les pratiques de la tradition comme des occasions de rencontre et d'annonce du Seigneur, avant tout dans les paroisses, au sein des confréries et des mouvements, puis vers le monde, en tant qu'évangélisés envoyés pour évangéliser, pour annoncer le Christ, le Ressuscité, prêts à témoigner de la joie de connaître l'Évangile et de le vivre dans l'amour de Dieu et du prochain. C'est pourquoi le Pape François a défini la piété populaire comme « une véritable expression de l'action missionnaire

spontanée du Peuple de Dieu » (*Evangelii gaudium*, n. 122), et « manifestation d'une vie théologale animée par l'action du Saint-Esprit qui a été répandu dans nos cœurs (cf. *Rm* 5, 5) » (*ibid.*, n. 125).

Il y a toutefois un autre aspect du récit évangélique que nous venons d'entendre sur lequel j'aimerais m'attarder, à savoir le contexte communautaire dans lequel s'inscrit le mystère de l'Annonciation. Comme nous l'avons dit, Marie mûrit dans la foi en vivant au sein d'une communauté et, après l'Annonciation, elle continue à partager la vie quotidienne avec les frères et sœurs qui l'entourent. La rencontre avec Dieu ne l'isole pas, ne l'éloigne pas ; au contraire, elle fait d'elle la gardienne d'un don qui grandit en elle pour le bien de tous : ses concitoyens et l'humanité tout entière. La foi ne sépare pas, mais unit à Dieu et aux autres.

> **La foi ne sépare pas, mais unit à Dieu et aux autres.**

Cela est important, surtout à une époque comme la nôtre, marquée par les divisions, les blessures, la méfiance et des situations qui empêchent les hommes et les femmes de se reconnaître comme membres d'une même famille, fils et filles du même Père.

Dans ce contexte, les traditions religieuses peuvent être d'une grande utilité, en tant que lieux de rassemblement à la lumière de la foi et de l'amour. Une procession peut amener ceux qui ont des opinions différentes à marcher ensemble. Un pèlerinage peut réunir des familles entières. Une célébration peut rassembler toute une communauté. Une fête patronale

peut devenir l'occasion de se réconcilier, de demander pardon et de prendre un nouveau départ. Et c'est là un signe qui peut dépasser de loin les limites d'une petite ville ou d'une région, contribuant ainsi à diffuser dans le monde entier une culture de cohabitation, d'attention mutuelle et de paix.



Un pèlerinage peut réunir des familles entières. Une célébration peut rassembler toute une communauté. Une fête patronale peut devenir l'occasion de se réconcilier, de demander pardon et de prendre un nouveau départ.

C’est pourquoi je vous invite à faire de ces fêtes une école de fraternité et de charité, dans laquelle vous travaillerez, vous prierez, vous vous amuserez ensemble et prendrez également soin de ceux qui sont dans le besoin, afin que la joie soit partagée par tous et que tous puissent la vivre dans l’unité, devant Dieu.

Les traditions populaires, avec leurs symboles et leurs dynamiques, imprégnées de valeurs de communion et de solidarité chrétienne, sont un trésor inestimable d’enseignements bénéfiques, en particulier pour les nouvelles générations. À cet égard, il est important que les jeunes participent aux activités et que leur contribution soit accueillie et valorisée par l’écoute, la coopération, mais aussi par une actualisation, lorsque cela s’avère nécessaire. L’avenir des coutumes ne réside pas uniquement dans la conservation de ce qui a été reçu, mais

aussi dans sa transmission vivante. Chaque génération reçoit un héritage et a la responsabilité de le restituer enrichi et renouvelé, sans craindre d'ouvrir de nouvelles voies et d'utiliser de nouveaux moyens. Il importe surtout de préserver l'essence de la formation, par exemple, faire découvrir et approfondir avec les jeunes l'histoire du salut et la vie des saints, leur expliquer la signification chrétienne des moments festifs, partager avec eux la Parole de Dieu, leur enseigner à célébrer la foi dans l'Église (cf. François, *Homélie lors de la Messe à l'occasion de la Journée des confréries et de la piété populaire,* 5 mai 2013). Il s'agit de transmettre, à travers les traditions, une expérience vivante de la vie chrétienne, qui grandit et se renouvelle constamment autour de l'autel, où l'Eucharistie est le centre et la source de l'existence (cf. *Lumen gentium*, n. 11).

Sur ce chemin, Marie occupe une place particulière. La dévotion populaire au Pérou est également profondément mariale, comme en témoigne, dans les jardins du Vatican, la mosaïque que j'ai bénie l'année dernière et qui représente les différentes invocations par lesquelles Marie accompagne ce peuple, connaît ses joies et ses peines, et lui enseigne l'espérance.

De même, l'hymne *Hanacpachap*, du missionnaire Pérez Bocanegra, le rappelle à merveille : il loue et invoque la Vierge à travers des métaphores poétiques qui sont à la fois théologiquement profondes et concrètes, proches de la culture et de la vie andines. Cet hymne, ainsi que le chef-d'œuvre de l'église Saint-Pierre-l'Apôtre d'*Andahuaylillas* et d'autres témoignages d'une annonce créative et attentive, nous montre comment chaque dévotion trouve son sens lorsqu'elle rassemble tout le monde autour de Jésus et, en suivant ses

pas, les conduit au Ciel. C'est pourquoi je voudrais confier à la Vierge Marie, Reine de Bethléem, Mère et Protectrice de Cusco, un chemin de renouveau de la dévotion populaire.

Dans un instant, spirituellement unis, nous le ferons ensemble lors de la remise de la *Rose d'Or*, en lui demandant de nous garder dans son cœur, d'accorder la paix à cette terre, de donner des forces à ceux qui souffrent, et de nous accorder à tous la grâce de marcher ensemble dans l'amour de son Fils. C'est ce que nous lui demandons. Qu'il en soit ainsi.

16

PLACE DEVANT LA CATHÉDRALE · CUSCO

ANGÉLUS

Une ancre dans les tremblements

Angélus

DIMANCHE 15 NOVEMBRE

> **Depuis lors, les habitants de Cusco et tout le Pérou savent qu'ils trouvent dans le Taytacha un refuge sûr face à toute tempête, une ancre inébranlable au milieu des vicissitudes de l'histoire.**

Chers frères et sœurs, bon dimanche !

Je suis très heureux d'être ici aujourd'hui, entouré de votre affection et de la foi vivante qui anime cette belle communauté, aux côtés de nos frères malades et âgés, des prêtres et des personnes consacrées, et en gardant un souvenir particulièrement affectueux et reconnaissant de Monseigneur Richard Alarcón, que nous confions à l'intercession aimante de Marie. Je me réjouis également de pouvoir saluer le nouvel archevêque de Cusco, depuis le 30 octobre de cette année, Monseigneur Lizardo Estrada.

En ce matin, nous pouvons contempler parmi nous cette belle image du Seigneur des Tremblements, le Taytacha, patron de la ville de Cusco.

La liturgie d'aujourd'hui nous offre une page à la fois très belle et très exigeante de l'Évangile selon saint Matthieu : la parabole

des talents (cf. *Mt* 25, 14-30). Ces pièces anciennes représentent tout ce que le Seigneur nous a donné gratuitement : notre vie, notre foi, notre vocation. Mais si nous voulons le résumer en un seul mot, elles symbolisent *son amour* qu'Il nous offre afin que nous le fassions grandir dans notre vie et que nous le partagions avec les autres.

Je pense à vous chers frères et sœurs qui souffrez dans votre corps, dans votre âme à cause d'une maladie. Aux yeux du monde, conditionné par la culture du rejet et du matérialisme, la maladie est considérée comme un malheur qui anéantit la valeur d'une personne. Quel immense mensonge ! À la lumière de l'Évangile, la maladie, vécue avec foi et unie au mystère de la Passion du Christ, est un chemin pour grandir dans son amour et le partager. Vous êtes au cœur même de l'Église ! Votre souffrance, offerte avec amour pour le salut des âmes, pour les vocations et pour la

paix, devient une force spirituelle ; votre faiblesse se transforme en force divine qui multiplie les talents de l'amour et de la rédemption.

> **À la lumière de l'Évangile, la maladie, vécue avec foi et unie au mystère de la Passion du Christ, est un chemin pour grandir dans son amour et le partager.**

Je m'adresse maintenant à vous, chers fils et filles consacrés au Seigneur : prêtres, religieux et religieuses, qui avez tout quitté pour suivre les traces du Maître. Nous avons reçu en dépôt les talents de la Parole de Dieu, des sacrements, de la conduite

pastorale du Peuple de Dieu et de la beauté des conseils évangéliques de pauvreté, chasteté et obéissance. Quelle immense responsabilité repose entre nos mains d'argile ! N'ayons pas peur de donner notre vie, de nous dépenser pour le Christ ; c'est ainsi que nous deviendrons des signes visibles de la miséricorde de Dieu. Et c'est là le meilleur moyen de promouvoir les vocations.



Quelle immense responsabilité repose entre nos mains d'argile ! N'ayons pas peur de donner notre vie, de nous dépenser pour le Christ ; c'est ainsi que nous deviendrons des signes visibles de la miséricorde de Dieu.

Chers frères et sœurs, nos regards se tournent vers la sainte image du Seigneur des Tremblements. En 1650, lorsque la terre a tremblé et semé la destruction et la panique parmi vos ancêtres, il a suffi que la sainte image soit portée dans les rues pour que les répliques cessent et que la paix règne à nouveau. Depuis lors, les habitants de Cusco et tout le Pérou savent qu'ils trouvent dans le *Taytacha* un refuge sûr face à toute tempête, une ancre inébranlable au milieu des vicissitudes de l'histoire.

En signe visible de ma communion avec votre communauté, j'ai souhaité accomplir aujourd'hui un acte de dévotion particulier : avec un amour filial je vais offrir un *Suaire* afin qu'il soit déposé sur cette image du Seigneur Jésus. Ce geste se veut la caresse du Pape pour un peuple qui sait souffrir avec dignité et espérance chrétienne. En voyant le Seigneur des

Tremblements revêtu de ce *Suaire*, souvenez-vous que l'Église universelle est avec vous.

Nous nous tournons maintenant avec une confiance filiale vers la Vierge Marie. D'elle, nous apprenons à ne pas avoir peur, à ne pas enterrer la grâce que nous avons reçue. Le cœur rempli de gratitude, nous élevons la prière de l'Angélus, en lui confiant tout particulièrement la santé des malades et la sainteté des prêtres et des personnes consacrées. Que Dieu vous bénisse et que le Seigneur des Tremblements garde toujours vos vies dans la paix !

17

MALECÓN PUERTO CALLAO · PUCALLPA

DISCOURS

Une Église au visage amazonien

Rencontre avec les missionnaires et les représentants des peuples amazoniens

---

DIMANCHE 15 NOVEMBRE

> **L'Église admire la capacité des peuples amazoniens à résister et à repartir. Vous êtes les témoins du visage de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui ne descend pas de la croix mais donne sa vie pour son peuple.**

Chers frères et sœurs,

c'est avec gratitude et émotion que je me trouve aujourd'hui parmi vous à Pucallpa, sur cette « *tierra colorada* » au cœur de l'Amazonie péruvienne. Je rends grâce à Dieu et à vous tous, car je ressens l'étreinte d'une communauté aux multiples facettes. La richesse de vos visages et de vos origines fait de ce lieu un espace de rencontre animé, aux couleurs vives. Je vous remercie également pour vos paroles, vos chants et pour avoir partagé aujourd'hui encore les souffrances et les espérances que vous portez dans le cœur. Suivant les traces du Pape François, lors de sa visite inoubliable à Puerto Maldonado, je suis venu comme pasteur pour écouter vos histoires et marcher à vos côtés. Je souhaite vous confirmer dans la foi et dans l'espérance, en vous soutenant dans la quête de justice et de paix dont ces terres ont tant besoin. Les contrastes qui

blessent l'humanité et défigurent la création ont un impact dramatique sur vos communautés. Les années que j'ai passées en tant que missionnaire et évêque sur cette terre bien-aimée du Pérou m'ont appris ce que signifie pour l'Église de marcher aux côtés de l'humanité afin de servir fidèlement le Seigneur : c'est une condition pour ressembler à Jésus-Christ et le suivre ici et maintenant, dans l'attente de son retour.

En contemplant la beauté de cette assemblée, les paroles de l'Exhortation apostolique *Querida Amazonia* résonnent en nous avec une urgence renouvelée : « Je rêve d'une Amazonie qui lutte pour les droits des plus pauvres, des peuples autochtones, des derniers, où leur voix soit écoutée et leur dignité soit promue » (n. 7). Malheureusement, la voix qui s'élève aujourd'hui de ces lieux nous parle de blessures qui, non seulement ne se sont

pas refermées, mais se sont même aggravées. Le cri de la terre et le cri des pauvres s'élèvent ensemble, démasquant les logiques du marché et de l'exploitation qui mettent en péril l'équilibre même de la création. Il n'est pas possible de dissocier la protection de la forêt amazonienne du souci des peuples qui y vivent ; l'écologie intégrale, la justice sociale et la vie spirituelle vont de pair (cf. *Laudato si'*, n. 10).

“

Il n'est pas possible de dissocier la protection de la forêt amazonienne du souci des peuples qui y vivent ; l'écologie intégrale, la justice sociale et la vie spirituelle vont de pair (cf. Laudato si', n. 10)**.**

Le premier témoignage que nous avons entendu nous a rappelé que même défendre sa propre maison peut coûter la vie. Ces dernières années, de nombreux chefs autochtones ont été assassinés pour avoir protégé leurs territoires. Le sang de ces frères crie vers Dieu et réclame justice devant les hommes. Le deuxième témoignage nous a exposés une situation dramatique : il est inacceptable que, dans maintes communautés, le droit à l'accès à la santé et à l'éducation soit bafoué, en raison des distances géographiques et de l'abandon des institutions. Nous ressentons dans notre âme et dans notre cœur la situation de vulnérabilité dans laquelle se trouvent tant de femmes, de fillettes et d'adolescentes, ainsi que la douleur déchirante de celles qui subissent des violences et des abus sexuels causant de profondes blessures, souvent dans le silence de la complicité et de l'impunité.

Partout, la corruption et l'arbitraire sapent la confiance fondamentale en la bonté de l'être humain ; mais cela fait jaillir l'Évangile comme un appel encore plus fort à la conversion personnelle et communautaire, offrant un espoir renouvelé de guérison, de réconfort et de réparation.



Ces dernières années, de nombreux chefs autochtones ont été assassinés pour avoir protégé leurs territoires. Le sang de ces frères crie vers Dieu et réclame justice devant les hommes.

Chers amis, Pucallpa est une ville jeune, pleine d'énergie et d'espérance, marquée par un besoin urgent de renouveau moral et pédagogique. Travaillons sans relâche

pour une éducation de qualité qui parle vos langues et sache valoriser vos savoirs ancestraux, sans pour autant négliger de préparer les nouvelles générations à relever les grands défis mondiaux.

Face à la tendance à considérer cette immense région comme une réserve de ressources à exploiter, nous sommes appelés à développer un paradigme différent, qui découle de l'écoute de Jésus-Christ et de son Évangile. Le Pape François, dans l'encyclique *Laudato si'*, a dénoncé les conséquences néfastes du paradigme technocratique dominant tendant à exploiter la nature et les cultures dans le but d'un profit économique immédiat au profit du petit nombre (cf. nn. 106-114). Nous devons opposer à ce modèle — avec ténacité et ouverture d'esprit — l'écologie intégrale, expression de la civilisation de l'amour. Une vision alternative, enracinée dans l'Évangile et

respectueuse de la sagesse des peuples qui reconnaissent, à travers des langages divers, que tout dans le monde est intimement lié. Vous connaissez bien les ravages causés par la déforestation aveugle, la pollution des eaux due à l'exploitation minière illégale et aux déversements de pétrole, qui ne sont pas des accidents fortuits mais les fruits amers d'une exploitation arbitraire des ressources naturelles mettant en péril l'existence de la population. À cela s'ajoute l'ombre insidieuse du trafic de drogue, qui profite de la pauvreté des jeunes, les attirant par de faux espoirs de gains et les déracinant de leur propre culture.

“Face à la tendance à considérer cette immense région comme une réserve de ressources à exploiter, nous sommes appelés à développer un paradigme différent, qui découle de l’écoute de Jésus-Christ et de son Évangile.

La Doctrine sociale de l’Église est un instrument en constante évolution qui nous aide à lire les signes des temps sous la conduite de l’Esprit Saint. En elle, le savoir ancestral dont vous disposez peut se conjuguer avec le patrimoine de sagesse de l’Église, afin de protéger vos droits, acquis au fil des générations.

L'Église admire la capacité des peuples amazoniens à résister et à repartir. Vous êtes les témoins du visage de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui ne descend pas de la croix mais donne sa vie pour son peuple. Le Christ ne nous abandonne jamais ! Le Christ est avec vous ! L'Église est avec vous et vous en êtes les membres ! Nous sommes le Corps du Christ ! Les efforts de la Conférence Ecclésiale de l'Amazonie et du Réseau Ecclésial Panamazonien tendent à façonner de plus en plus une Église au visage amazonien. Il est vrai que les ouvriers semblent peu nombreux : votre Vicariat, aussi vaste que des pays entiers, compte à peine vingt-cinq prêtres. J'exprime ma vive gratitude aux religieuses, aux religieux et aux animateurs pastoraux des communautés, laïcs qui, dans une fidélité héroïque, préservent

la foi dans les régions les plus reculées. Nous devons soutenir et reconnaître leur service ministériel.

Chers frères et sœurs, vous n'êtes pas seuls sur votre chemin. Que la Très Sainte Vierge Marie, Mère de l'Amazonie, veille toujours sur vous, sur vos familles et vos communautés, et bénisse vos rêves.

Allez de l'avant, avec courage et espérance ! Que Dieu bénisse l'Amazonie !

LA CLÉ AUGUSTINIENNE

Les créatures disent : C'est lui qui nous a faits

> **Et j'ai dit à toutes les choses qui entourent les portes de ma chair : "Dites-moi quelque chose de mon Dieu." Et elles se sont écriées d'une voix puissante : "C'est lui qui nous a faits."**

Saint Augustin, Les Confessions, X, 6, 9

Devant la forêt amazonienne, le pape demande de ne pas séparer la sauvegarde de la création du souci des peuples qui l'habitent. Augustin rappelle que la beauté du créé parle de son Créateur et demande à être respectée comme son œuvre.

18

VILLA DEPORTIVA REGIONAL UCAYALI · PUCALLPA

HOMÉLIE

De la peur à la confiance

Messe à Pucallpa

DIMANCHE 15 NOVEMBRE

> Dieu, au contraire, nous dit : « Je fais confiance à vos capacités, je n'opprime en aucune façon votre vie, bien au contraire, je l'aime. Je partage mes biens avec vous, je vous les confie pour qu'ils portent du fruit, pour la joie que je souhaite partager avec tous ».

Chers frères et sœurs,

c'est avec une grande joie que je célèbre aujourd'hui l'Eucharistie avec vous. Lorsque nous nous réunissons avec foi autour de l'autel du Seigneur, sa Parole fait son entrée dans notre vie et la remplit de sens. Pour nous tous, elle est une annonce du salut. C'est précisément ce qui se passe aujourd'hui dans cette ville. L'Évangile que nous venons d'entendre propose une parabole qui nous invite à réfléchir sur notre relation avec Dieu.

Tandis que Jésus raconte l'expérience d'un maître avec ses serviteurs, sa voix invite nos cœurs à y prêter une attention particulière, afin que nous puissions découvrir le véritable sens des paroles qu'il nous adresse. À quoi Dieu fait-il référence lorsqu'il parle d'être « maître » ? Que signifie pour l'homme être serviteur ? Ces termes, associés dans le monde à des

relations tendues de pouvoir, acquièrent une signification nouvelle et surprenante dans la bouche du Christ. Il les prononce délibérément pour que nous changions notre façon de penser et d'agir. Jésus annonce la liberté à ceux qui, dans le monde, sont des serviteurs ; à ceux qui se sentent seigneurs, il leur apprend à se convertir. Le seul et véritable Seigneur nous invite à changer notre vie, en nous appelant tous à la fraternité ; en transformant les relations et la société dans laquelle nous vivons.



Jésus annonce la liberté à ceux qui, dans le monde, sont des serviteurs ; à ceux qui se sentent seigneurs, il leur apprend à se convertir.

Écoutons donc ce que le Christ raconte dans la parabole : « Serviteur bon et fidèle », dit le protagoniste, « entre dans la joie de ton maître » (*Mt* 25, 21.23). Avant tout, cet éloge nous révèle qu'être bons et fidèles signifie répondre à la bonté et à la confiance que nous recevons de Dieu. Le travail qu'Il nous demande n'est pas un signe d'oppression ni de distanciation, mais bien la garantie du partage et du bonheur. Le premier à se montrer bon envers nous et à nous confier ses biens, c'est le Seigneur. Les précieux talents dont parle la parabole sont le signe de cette bonté ; entre nos mains, ils deviennent une charge et une responsabilité, afin que nous produisions des fruits de bonnes œuvres. Ces talents rendent la vie, premier don de Dieu, bonne ; en les utilisant, nous nous exerçons à la pratique de la justice, à la recherche de la vérité, au souci de notre prochain et de la société. C'est ainsi que

nous multiplions les biens reçus, en utilisant avec intelligence tout ce que le Seigneur nous a confié.

D'autre part, toutefois, la parabole fait référence à un « serviteur mauvais et paresseux » (*Mt* 25, 26), à qui son maître dit : « Tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé et que je récolte où je n'ai rien répandu » (*ibid.*). Les paroles de Jésus nous mettent à l'épreuve. Le maître, c'est-à-dire Dieu, n'est-il pas bon et généreux envers ses serviteurs, c'est-à-dire envers nous ? Bien sûr qu'il l'est ! Néanmoins, certains ne lui font pas confiance, le considérant comme un homme dur (cf. v. 24), impitoyable et exploiteur. Dieu, au contraire, nous dit : « Je fais confiance à vos capacités, je n'opprime en aucune façon votre vie, bien au contraire, je l'aime. Je partage mes biens avec vous, je vous les confie pour qu'ils portent du fruit, pour la joie que je souhaite partager avec tous ».

Le serviteur de la parabole est donc mauvais parce qu'il considère que Dieu est comme les maîtres de ce monde. Et les maîtres de ce monde, souvent, se prennent pour Dieu. Jésus ne réprimande pas seulement la paresse du serviteur, mais avant tout sa mauvaise conscience, celle qui le pousse à dire à son maître : « Je sais que tu es un homme âpre au gain, tu moissonnes où tu n'as point semé, et tu ramasses où tu n'as pas répandu » (v. 24). Ainsi, la parabole nous invite à passer de la crainte à la confiance dans le Seigneur ; à ne plus nous sentir, nous qui sommes loin de Dieu, comme ses esclaves, mais à partager la joie qui vient de Lui. En d'autres termes, à prendre conscience que nous sommes ses enfants bien-aimés.

La parabole racontée par Jésus est très actuelle, car elle nous interroge sur ce que nous faisons des biens que Dieu nous offre, avant tout avec le don de la vie et

celui de la terre. Les deux sont étroitement liés, l'un ne va pas sans l'autre : la santé de notre vie et celle de la terre que nous habitons vont de pair ; c'est pourquoi tout ce qui porte atteinte à la dignité de la vie détruit la beauté de la terre ; l'élan de l'homme et la protection de la création vont de pair ; c'est pourquoi toute forme d'exploitation au travail constitue une dégradation de l'environnement. La paix sociale et l'équilibre écologique vont de pair ; c'est pourquoi la violence contre le peuple est une violence contre la terre, et la violence contre la terre est une violence contre le peuple.

“La paix sociale et l’équilibre écologique vont de pair ; c’est pourquoi la violence contre le peuple est une violence contre la terre, et la violence contre la terre est une violence contre le peuple.

Chers amis, la parole du Christ s’inscrit ici dans le drame de notre histoire. Je m’associe à la voix de mes prédécesseurs, le Pape Benoît XVI et le Pape François, pour souligner le lien douloureux qui existe entre la destruction de l’environnement en Amazonie et les menaces contre la dignité humaine de ses populations (cf. Benoît XVI, *Discours aux jeunes*, 10 mai 2007 ; François, *Chère Amazonie*, 12). Très peu de choses ont été faites, et très lentement, alors que les

moyens pour exploiter et polluer la création se sont multipliés. Face à ces maux, n'enfouissons pas sous terre les talents du Seigneur qui nous donne la force de réparer et de guérir la souffrance causée par une soif insatiable de domination. L'Évangile que nous venons d'entendre, dans ce contexte, devient une annonce de salut et d'espérance pour tout le peuple. C'est à nous, à chacun d'entre nous, qu'il revient de répondre au Seigneur en disant : " Merci pour les talents que tu nous donnes ! Nous voulons les utiliser pour le bien de tous ". Et il nous appartient également, à chacun, de dire à notre prochain : " Tu es pour moi un frère, une sœur. Cultivons ensemble les talents qui portent les fruits d'une vie meilleure pour cette ville, pour notre pays et pour l'avenir que nous voulons construire, un avenir de justice et de paix ".

Cette volonté se résume dans un geste que nous accomplissons pendant la Sainte Messe, en apportant à l'autel les fruits de la terre et du travail de l'homme. La table, que le Seigneur prépare pour nous, nous engage dans un échange de dons que nous présentons à Dieu pour ensuite les répandre dans le monde. À la lumière de l'Évangile, je vous invite donc à multiplier les talents que le Seigneur nous confie, en cultivant trois choses concrètes.

Avant tout, cultivez ensemble la foi. Soyez un peuple qui célèbre le salut de Dieu et panse les blessures de l'humanité. En effet, c'est ainsi que l'Église fait siennes les paroles de l'homme pour dire la vérité de Dieu et prêche la parole de Dieu pour annoncer la vérité de l'homme. À l'exemple du Christ, le Verbe fait chair, observez la réalité quotidienne avec la sagesse qui vient de l'Évangile, en ouvrant à tous un avenir de justice. Cette mission commence

par la prière et se nourrit des sacrements : en tant qu'œuvre de toute l'Église, elle se réalise dans les familles et les paroisses, dans les rues et les écoles, dans les hôpitaux et les prisons. Efforcez-vous de multiplier partout les talents du Seigneur, en favorisant la communion avec tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté.

Deuxièmement, je vous encourage à cultiver notre magnifique humanité. Cet engagement concerne avant tout les jeunes, qui sont la promesse du peuple péruvien ; il concerne la prise en charge des plus petits et la protection des personnes âgées ; il concerne la solidarité avec les pauvres et les opprimés. Faire le bien exige de combattre la violence par la charité et de répondre à la corruption par l'honnêteté. Là où l'homme guérit, la terre s'épanouit et la culture de la charité

atténue la contamination morale, cause de toute blessure infligée à la création, notre maison commune.

Face à chaque épreuve, enfin, cultivez toujours la joie. Le chrétien sait que cette joie ne vient ni de la richesse ni du pouvoir qui avilissent comme les drogues, trompent le cœur et le laissent angoissé. La véritable joie vient de la foi, car elle a pour fondement la grâce de Dieu qui porte ses fruits dans notre don de soi fraternel. Tandis que nous traversons tribulations et défis, bâtissons ensemble une société heureuse, pacifique et libre, en contemplant le Seigneur Jésus qui instaure la paix depuis sa croix, en prenant sur lui chacune de nos difficultés. Demandons-Lui, à Lui, le Rédempteur, de nous accompagner sur notre chemin en nous donnant la lumière de l'espérance. Que sa Mère Marie, Vierge Immaculée, nous réconforte et nous protège toujours.

La véritable joie vient de la foi, car elle a pour fondement la grâce de Dieu qui porte ses fruits dans notre don de soi fraternel.

LA CLÉ AUGUSTINIENNE

Soyez ce que vous voyez

> **Soyez ce que vous voyez et recevez ce que vous êtes.**
>
> Saint Augustin, Sermon 272

Le pape voit dans l'offertoire un geste qui résume l'échange des dons : nous apportons à l'autel les fruits de la terre et du travail, puis nous les répandons dans le monde. Augustin montre que l'Eucharistie fait de ceux qui communient un seul corps, envoyé pour partager ce qu'il a reçu.

19

NONCIATURE APOSTOLIQUE · LIMA

SALUT

Croyez au Pérou !

Salutation spontanée depuis le balcon de la Nonciature apostolique

DIMANCHE 15 NOVEMBRE

> **Croyez en vous-mêmes ! Croyez au Pérou ! Croyez toujours en Jésus-Christ !**

Bonsoir !

Je suis très heureux de vous retrouver tous ici. Merci encore mille fois pour cet accueil.

Qu'il est beau d'être un disciple missionnaire, de donner sa vie à Jésus-Christ, de proclamer la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Et vous, par votre présence, vous affirmez que vous souhaitez vous aussi être unis dans l'Église, unis au Christ.

“

Qu'il est beau d'être un disciple missionnaire, de donner sa vie à Jésus-Christ, de proclamer la Bonne Nouvelle de l'Évangile.

Demandons la bénédiction du Seigneur sur chacun d'entre vous. Si vous avez apporté des croix, des chapelets ou d'autres objets

de dévotion, je vais les bénir. Je vous bénis tous également ; une bénédiction particulière pour les malades, pour les personnes âgées, et une prière spéciale pour les jeunes.

Jeunes : vous êtes un signe d'espérance. Ne perdez pas espoir ! Croyez en vous-mêmes ! Croyez au Pérou ! Croyez toujours en Jésus-Christ !

Frères et sœurs : que le Seigneur soit avec vous…

(Bénédiction apostolique)

Vive le Christ !

Vive la Vierge Marie !

Vive l'Église catholique !

Bonne nuit ! Merci beaucoup !

20

HERMANITAS DE LOS ANCIANOS
DESAMPARADOS · CALLAO

SALUT

Plus d’oasis, moins de déserts

Visite aux travailleurs et aux résidents de la maison d’accueil des « Hermanitas de los Ancianos Desamparados »

LUNDI 16 NOVEMBRE

> **Nous ne pouvons pas guérir les corps si nous oublions le remède de la grâce qui guérit et fortifie l’âme.**

SALUTATIONS DU SAINT-PÈRE DEPUIS LE BALCON DE LA NONCIATURE APOSTOLIQUE

Bonjour Lima, bonjour à tous !

Vous commenciez justement à chanter un beau cantique du prophète : nous sommes tous appelés à annoncer la Bonne Nouvelle. Nous sommes tous appelés à annoncer que Jésus-Christ est venu et qu'il nous a sauvés. Que le Christ, le Seigneur des Miracles, nous accompagne toujours.

Eh bien, dans quelques minutes, je quitterai la Nonciature pour me rendre à la célébration de la Sainte Messe. Je tiens à vous remercier tous pour votre participation, votre présence et votre accueil, pour avoir accompagné votre serviteur au cours de ces derniers jours.

Que le Seigneur vous bénisse toujours. Puissiez-vous toujours être remplis de foi et d'espérance ; que l'amour de Dieu vous

aide toujours à être ce beau signe de la présence de Dieu, de la proximité de Dieu, en particulier auprès des plus petits.

Que le Seigneur soit avec vous.

Que la bénédiction de Dieu tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, descende sur vous. Amen

Bonne journée, merci beaucoup et à bientôt.

DISCOURS DU SAINT-PÈRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

C'est une immense joie pour moi d'être ici aujourd'hui avec vous tous, au cours de l'une de mes dernières rencontres avant de quitter le Pérou. Je remercie Mgr Luis Alberto Barrera Pacheco, évêque de Callao – qui fête aujourd'hui son anniversaire - ainsi que Mère Hermenegilda, responsable

de cette maison, pour leurs paroles de bienvenue. Je remercie également M. José Luis et María del Carmen, qui nous ont fait part de leurs témoignages. Un grand merci à vous tous également pour la danse, pour la musique et pour cet accueil chaleureux ! Vous écouter, voir vos visages joyeux et pouvoir partager ensemble ce moment est une manifestation de l'amour fraternel donné et reçu gratuitement qui naît de la rencontre avec Dieu et s'exprime dans la simplicité du quotidien.

Cette Maison du Callao est comme une « oasis de dignité » (*Dilexi te*, n. 51) et d'espérance pour les personnes âgées. Comme vous le savez, le mot « oasis » désigne un lieu dans le désert où l'on peut trouver de la végétation, de l'eau et du repos. Telles sont les œuvres de charité qui viennent en aide aux plus démunis : une oasis qui étanche la soif, réconforte et renouvelle les personnes qui y vivent et y

travaillent, ainsi que celles qui viennent leur rendre visite. Des lieux comme celui-ci se multiplient aux quatre coins du Pérou, formant un véritable réseau de centres caritatifs où les plus pauvres et les plus abandonnés sont accueillis avec amour et respect.

Je tiens à remercier les Petites Sœurs des Personnes Âgées Abandonnées pour le travail qu'elles accomplissent ici et à rappeler la figure de leur sainte fondatrice, sainte Thérèse de Jésus Jornet e Ibars. Elle a proposé une devise qui continue aujourd'hui à inspirer de nombreuses œuvres de bienfaisance : « Prendre soin des corps pour sauver les âmes ». On observe aujourd'hui une nouvelle sensibilité à l'égard des soins, de la protection et de la création d'espaces sûrs, avec la certitude que « la capacité à

prendre soin les uns des autres est une dimension importante de notre humanité » (*Magnifica humanitas*, n. 114).

Malheureusement, nous savons qu'il existe des situations où l'on n'offre ni soins ni assistance aux corps, et où l'on ne se soucie pas non plus des âmes ; où l'on ne s'occupe pas des personnes, mais où on les abandonne ; où l'on ne protège pas les plus faibles et les plus vulnérables, mais où on abuse d'eux ; où l'on n'aime pas la vie, mais où on tente de la détruire. Nous ne pouvons rester indifférents en sachant que les corps et les âmes de nombreux de nos frères et sœurs sont négligés et que, bien souvent, ils sont manipulés. Ces lieux sont des déserts d'humanité, où les plus fragiles continuent de dire, comme Jésus sur la croix : « J'ai soif » (*Jn* 19, 28). Nous devons reconnaître avec douleur que nombreux sont les pauvres et les démunis dans ce pays qui continuent aujourd'hui à nous

dire : « J'ai soif, j'ai besoin de boire aux sources de l'amour et de la vie, j'ai besoin de soins et de protection ». Que faisons-nous pour étancher cette soif ?



Nous devons reconnaître avec douleur que nombreux sont les pauvres et les démunis dans ce pays qui continuent aujourd'hui à nous dire : « J'ai soif, j'ai besoin de boire aux sources de l'amour et de la vie, j'ai besoin de soins et de protection ». Que faisons-nous pour étancher cette soif ?

Chers frères et sœurs, je m'adresse aujourd'hui à vous qui êtes ici réunis, en pensant également à tous les prêtres, religieux et laïcs, aux familles, aux

associations et aux bénévoles qui œuvrent dans le domaine de la charité sur ces terres péruviennes bénies. Le Pérou a besoin de plus d'oasis fraternelles et de moins de déserts individualistes ; il a besoin de plus d'âmes dévouées au service du Royaume de Dieu, prenant soin des personnes fragiles et marginalisées, reconnaissant en elles les douleurs et les souffrances du Christ crucifié, et les aidant à porter leur croix, à l'instar de Simon de Cyrène. Tout comme l'âme et le corps doivent être unis pour que l'être humain existe, nous ne pouvons séparer la foi que nous professons des œuvres que nous accomplissons ; il faut être cohérents et responsables, il convient de faire un examen de conscience et de discerner quel est notre véritable trésor, nous demander pourquoi il y a encore tant de problèmes et d'inégalités.

Dans un pays qui a tant reçu grâce à la charité chrétienne, pourquoi sommes-nous si peu nombreux à transmettre le flambeau aux nouvelles générations ? Le secret réside dans un retour à la rencontre avec le Christ, dans un retour aux origines de notre foi. Une oasis, pour donner la vie, a besoin d'une source accessible. Cette source, ce sont les sacrements, la catéchèse, l'adoration eucharistique et la charité fraternelle. Nous ne pouvons pas guérir les corps si nous oublions le remède de la grâce qui guérit et fortifie l'âme.

À ce propos, je tiens à mentionner la présence sur ces terres de saint Martin de Porrès dont la vie de sainteté a rapidement dépassé les frontières. Il a su prendre soin des corps et édifier les âmes par des gestes simples et humbles, à l'imitation de notre Seigneur Jésus-Christ, comme en témoigne la phrase qui lui est traditionnellement attribuée : « Je te

soigne, Dieu te guérit ». Je souhaiterais qu'aujourd'hui encore, à moment précis de l'histoire, les fils et les filles du Pérou empruntent le chemin de la sainteté et portent l'Évangile dans chaque recoin, à chaque personne de ce pays bien-aimé et des autres régions du monde, transformant ainsi les déserts arides du matérialisme et du consumérisme en prés verdoyants de solidarité et de don de soi généreux.

Chers frères et sœurs, je sais que le Pérou a beaucoup à offrir. Ne restons pas paralysés à ruminer de vaines préoccupations terrestres ; il faut avancer vers les réalités célestes. Suivre le Christ en vaut la peine ; ayons le courage de défendre les enfants, les jeunes et les personnes âgées, les plus petits et les plus démunis de la société, comme Il l'a fait ; aimons les autres comme Dieu nous aime. Nous avons une grande histoire de sainteté à transmettre, un magnifique présent pour

lequel nous devons rendre grâce et un avenir radieux que nous devons continuer à construire tous ensemble.

> **Nous avons une grande histoire de sainteté à transmettre, un magnifique présent pour lequel nous devons rendre grâce et un avenir radieux que nous devons continuer à construire tous ensemble.**

Que Notre-Dame de l'Évangélisation vous guide sur ce chemin. Je prie pour vous et je vous porte dans mon cœur.

Nous allons demander la bénédiction du Seigneur sur chacun d'entre vous, sur la communauté des sœurs, sur tous nos

proches et sur nos familles.

ALLOCUTION DU SAINT-PÈRE LORS DE LA REMISE DES CLÉS DE LA VILLE DE CALLAO

Lors de la remise des clés de la ville de Callao :

Merci beaucoup pour cet accueil. C'est une très grande joie de pouvoir me retrouver à nouveau à Callao parmi vous. Merci infiniment. Demandons la bénédiction du Seigneur sur chacun d'entre vous, sur vos familles, vos fils, vos filles, les tout-petits, les malades, les personnes âgées. Dieu marche avec nous. Gardons toujours cette foi dans notre cœur.

Que le Seigneur soit avec vous.

(Bénédiction)

Merci beaucoup et à bientôt. À plus tard.

LA CLÉ AUGUSTINIENNE

La miséricorde, compassion devant la misère d'autrui

> **Qu'est-ce que la miséricorde, sinon une certaine compassion de notre cœur pour la misère d'autrui, qui nous pousse à la secourir si nous le pouvons ?**

Saint Augustin, La Cité de Dieu, IX, 5

Face à la question du pape sur ce que nous faisons pour apaiser la soif des pauvres et des délaissés, Augustin offre une définition précise de la charité : ressentir comme sienne la misère d'autrui et agir. C'est l'esprit des oasis de dignité que le pape souhaite multiplier.

21

BASE AÉRIENNE LAS PALMAS · LIMA

HOMÉLIE

Le temps de la mission continue

Messe à la Base aérienne Las Palmas

LUNDI 16 NOVEMBRE

> **Chers frères et sœurs, mon voyage touche à sa fin, mais le temps de la mission continue ! Souvenons-nous qu'à la fin de chaque messe, nous sommes envoyés pour évangéliser.**

Chers frères et sœurs,

Jésus ressuscité est aujourd'hui ici parmi nous, conformément à sa promesse. « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (*Mt* 28, 20). Il l'a promis à ses disciples avant de monter vers le Père, et nous en avons fait l'expérience à nouveau ces derniers jours. Merci pour votre hospitalité ! Réunis ainsi, si nombreux et si joyeux autour du Pape, vous avez témoigné que le Seigneur vit en permanence dans son Église et qu'il la rassemble. Que ce témoignage continue de résonner et de porter de bons fruits dans tout le Pérou !

Dans ce monde meurtri par l'arrogance, sa Parole nous enseigne, aujourd'hui encore, une nouvelle sorte de force. En effet, le Seigneur nous dit : « Tout pouvoir m'a été

donné au ciel et sur la terre » (*Mt* 28, 18). C'est la puissance de l'amour crucifié ! « Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit » (*Mt* 28, 19). Le mandat du seul et véritable Seigneur, que nous avons entendu dans la proclamation de l'Évangile, aide à comprendre l'essence même de la mission de l'Église : poursuivre l'œuvre de Jésus-Christ, avec sa puissance, si différente des puissances du monde.



En effet, le Seigneur nous dit : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre » (Mt 28, 18)**. C'est la puissance de l'amour crucifié !**

Le mandat missionnaire a été accompli par les premiers disciples et par de nombreux chrétiens tout au long de l'histoire. C'est pourquoi nous sommes réunis aujourd'hui pour cette célébration : nous avons été baptisés, nous sommes devenus disciples de Jésus-Christ et nous apprenons, jour après jour, à observer ce qu'Il nous a commandé. Trois cents ans après la canonisation de saint Toribio de Mogrovejo, deuxième archevêque de Lima, nous rendons grâce, en tant que Péruviens, pour le don de la foi chrétienne que son témoignage apostolique a profondément enraciné dans notre peuple. « Les saints sont la véritable interprétation de l'Écriture Sainte. Les saints ont éprouvé, par leur expérience de vie, la vérité de l'Évangile ; ainsi ils nous introduisent dans la connaissance et la compréhension de l'Évangile » (Benoît XVI, *Audience générale*, 19 août

2009). C'est pourquoi nous pouvons méditer sur les pages bibliques à la lumière de l'expérience de saint Toribio.

Comme les premiers disciples au bord du lac de Galilée, il a reçu une invitation singulière de la part de Jésus, une vocation qui l'a saisi par surprise. Bien qu'il fût un laïc menant une carrière prometteuse dans le domaine du droit, Toribio a été appelé à devenir pasteur de l'Église. Depuis lors, il s'est mis en route, à l'instar des apôtres, à la suite du Seigneur. Il a traversé le pays à pied, parcourant des centaines et des centaines de kilomètres, conscient qu'il suivait Jésus lui-même lorsqu'il allait à la rencontre des peuples autochtones. C'est pourquoi il recherchait Sa présence au sein de ces communautés, tout en apprenant leur langue et en s'imprégnant de leurs croyances, dans le seul but de reconnaître l'œuvre silencieuse du Saint-Esprit.

À son arrivée à Lima, enrichi par ce long voyage, il s'est distingué, dans son ministère épiscopal, par le service de la Parole, auquel il s'est consacré avec une diligence particulière, mais avec la ferme conviction que la douceur était la seule manière d'annoncer la « vraie religion », comme l'avait enseigné Bartolomé de Las Casas. Dans la première épître aux Corinthiens, nous avons entendu aujourd'hui saint Paul dire : « Que l'on nous regarde donc comme des auxiliaires du Christ et des intendants des mystères de Dieu » (*1 Co* 4, 1). Et à propos de son propre ministère, saint Toribio fit remarquer : « Pour ma part, tant que je suis dans cette ville, j'agis de la même manière en prêchant dans leur langue, aussi bien aux Espagnols qu'aux autres qui me comprennent, en proclamant l'Évangile » [1]. Il insista pour que les prêtres apprennent le quechua et lutta pour

l'ordination d'indigènes et de métis, encore méprisés par de nombreux membres du clergé.

Toribio souhaitait que ce soient les indigènes eux-mêmes qui évangélisent leurs proches, leurs amis et leurs voisins. Il voulait, en effet, que l'abandon tant espéré des croyances ancestrales résulte de leur libre arbitre, sans aucune contrainte. En témoigne son dévouement inlassable aux visites pastorales, menées dans le but de connaître, d'aider et, si nécessaire, de corriger ses fidèles, afin de les instruire dans la Parole divine et d'administrer les sacrements. Il confirmait et prêchait sans relâche. Il n'acceptait aucun cadeau, même le plus modeste, de la part de qui que ce soit. Ces visites lui valurent des oppositions et des calomnies, y compris de la part des autorités ; pourtant, elles lui permirent d'être et de se montrer comme un missionnaire, un évangélisateur, un père

et un pasteur, sans autre souci que celui de communiquer la vie divine offerte par le Bon Pasteur.

« Celui qui me soumet au jugement, c'est le Seigneur » (*1 Co* 4, 4), écrit l'apôtre Paul. Et, aussitôt, il demande : « Ainsi, ne portez pas de jugement prématuré, mais attendez la venue du Seigneur, car il mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et il rendra manifestes les intentions des cœurs » (*1 Co* 4, 5). Ce sont là des paroles qui nous inspirent, à nous aussi, une grande liberté d'esprit et une attitude d'écoute patiente.

Les seuls qui ne peuvent attendre, ce sont les pauvres. C'est pourquoi, sans exclure personne, mais en accueillant tout le monde, saint Toribio s'est particulièrement occupé des plus démunis. L'un de ses biographes a écrit : « Au sein de son troupeau, l'indigène est celui auquel il

accorde le plus de soins. Et ses efforts sont récompensés. On l'aime et on l'apprécie comme s'il était le père de chacun » [2].

> **Les seuls qui ne peuvent attendre, ce sont les pauvres. C'est pourquoi, sans exclure personne, mais en accueillant tout le monde, saint Toribio s'est particulièrement occupé des plus démunis.**

Il distribuait presque tout ce qui lui revenait aux pauvres et en faisait don afin de fonder des hôpitaux pour les indigènes. Il leur disait, les larmes aux yeux : « Ô toi, le pauvre, qui m'enrichis ! Ô toi, le nu, qui m'habilles ! Ô toi, l'affamé, qui me

rassasies ! ». Après chaque visite pastorale, il emportait avec lui des fascicules contenant des observations, des dénonciations et des réclamations concernant la population indigène, adressés au roi, dans le but de mettre fin aux injustices.

Chers frères et sœurs, à l'issue de ma visite apostolique, je tiens moi aussi à vous confirmer dans la foi et dans la charité, en vous assurer que je vous porterai toujours dans mon cœur. Oui, le peuple péruvien est aussi mon peuple ! Où que nous soyons, en ouvrant notre cœur à Dieu, nous pourrons vivre cette relation fondamentale, celle qui permet de refléter l'image divine en chaque être humain. Ainsi, le cœur guéri et élevé par la grâce dans son lien avec la Trinité, nous pourrons nous ouvrir à chaque frère et à chaque sœur, en les guérissant, en les aimant et en les servant avec la bonté du Seigneur.

Chers frères et sœurs, à l'issue de ma visite apostolique, je tiens moi aussi à vous confirmer dans la foi et dans la charité, en vous assurer que je vous porterai toujours dans mon cœur. Oui, le peuple péruvien est aussi mon peuple !

Par son exemple, saint Toribio nous invite à sanctifier nos relations au sein de l'Église ; sa vie nous propose de nous reconnaître comme des membres vivants d'un seul corps. Il a ouvert son cœur à la communion ecclésiale, il a expérimenté l'Église comme communion missionnaire : cette communion qui jaillit du fait d'être la véritable demeure de la Trinité, et qui, pour cette raison, valorise les différences, les sensibilités et les pensées diverses dans

l'unité de la foi. Celle-ci se manifeste et se consolide dans l'Eucharistie, sacrement de l'unité, qui était pour saint Toribio le centre de la vie. La communion s'exprime aujourd'hui dans la synodalité, devenant ainsi, à tous les niveaux, un style de vie ecclésiale. Saint Toribio l'avait anticipée à travers les conciles et les synodes célébrés, au cours desquels il a su écouter, dialoguer, accueillir les suggestions de l'Esprit et mettre en pratique le discernement communautaire, en incluant également les plus pauvres dans la recherche de la vérité. On comprend ainsi pourquoi les orientations du XVI^{e} siècle ont perduré jusqu'à la fin du XIX^{e} siècle, lorsque s'est tenu le Concile plénier latino-américain.

Frères et sœurs, saint Toribio de Mogrovejo fut un artisan de la civilisation de l'amour, contrairement aux bâtisseurs de Babel de

son époque. Les saints qui lui sont contemporains sont eux aussi des acteurs de cette civilisation : Rose de Lima, Martin de Porres, François Solano, entre autres. En les regardant, nous redécouvrons avec gratitude le don d'être l'Église de Jésus-Christ et, chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie, nous revenons à sa promesse : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (*Mt* 28, 20).

“

Frères et sœurs, saint Toribio de Mogrovejo fut un artisan de la civilisation de l'amour, contrairement aux bâtisseurs de Babel de son époque.

Chers frères et sœurs, mon voyage touche à sa fin, mais le temps de la mission continue ! Souvenons-nous qu'à la fin de chaque messe, nous sommes envoyés pour évangéliser. C'est pourquoi, allez et annoncez le vrai Dieu ! Témoignez de ce que vous avez vu et entendu ! Que personne ne reste sans connaître cette Bonne Nouvelle ! Que notre mission soit, par l'intercession de la Vierge Marie et des saints, toujours animée par la foi en la présence du Ressuscité qui nous donne sa paix et nous invite à la porter à tous.

Ainsi soit-il.

REMERCIEMENTS À LA FIN DU VOYAGE

Chers frères et sœurs,

à la fin de ma visite, je ne trouve pas les mots pour exprimer ma profonde gratitude envers le Seigneur pour les dons et les

grâces abondantes qu'Il a répandus au cours de ces journées vécues en communion. Merci, Pérou !

Je remercie les Autorités civiles et religieuses, les organisateurs, les collaborateurs et les bénévoles, ainsi que les nombreuses personnes et communautés qui ont rendu possible ce voyage apostolique. Merci tout particulièrement à ceux qui ont participé aux rencontres par le biais des médias, ici dans les plaines, mais aussi là-haut dans les montagnes, en Amazonie et dans tout le Pérou. Un grand merci à tous !

Je me suis senti comme chez moi et vous m'avez rappelé que l'Église est véritablement une famille. C'est ici qu'on m'a appris à être "évêque" et j'ai maintenant appris, un peu plus encore, à servir en tant que Successeur de Pierre. Je garde un souvenir ému des sourires des

enfants que j'ai salués dans les rues et sur les places, de la joie contagieuse des jeunes, de la chaleur des familles, de la tendresse des grands-pères et des grand-mères qui n'ont pas manqué notre rendez-vous. Vos chants, vos danses colorées, le parfum de leurs encens ont renforcé ma passion pour la mission jusqu'aux confins du monde. Je suis venu vous annoncer le Christ, et j'emporte avec moi le témoignage de la foi et de la dévotion que j'ai toujours admirées en vous.

Je me suis senti comme chez moi et vous m'avez rappelé que l'Église est véritablement une famille. C'est ici qu'on m'a appris à être "évêque" et j'ai maintenant appris, un peu plus encore, à servir en tant que Successeur de Pierre.

Chers frères et sœurs, revigorés par la joie de notre rencontre, continuons à prier, ensemble à distance, Jésus, notre *Chemin, Vérité et Vie*. Que l'intercession de la Vierge Marie et de tous les saints du Ciel vous accompagne toujours. Que Dieu te bénisse, mon Pérou ! Que Marie te couvre de son manteau !

[1]« Parecer que dio su señoría Ilustrísima sobre los indios de san Lázaro, el cual se envió al Consejo Real de Indias », 14 de

abril de 1595, citato in C. García Irigoyen, *Santo Toribio,* T. I, p. 97.

[2]V. Rodríguez Valencia, *Santo Toribio de Mogrovejo. Organizador y Apóstol de Sur – América,* T. II, 3.



Un livre à lire sur son téléphone, à toute heure.

VISITEZ NOTRE SITE

agustinosconelpapa.com/fr

Copyright © Dicastère pour la Communication